Le crime du Poudlard Express

Une fanfiction par Jennifer Posé

Photo de couverture : Freepik / Rawpixels

Pour Kaa-Chan,
qui a dû oublier cette histoire depuis le temps,

À bord du Poudlard Express

J’avais beau avoir pris ce train beaucoup de fois, il y a de nombreuses années, j’avais toujours cette même excitation au creux du ventre à l’idée de retourner à Poudlard. Cela me rappelait mes jeunes années d’apprentissage, les amis, les fous rires, l'odeur de l'encre et des parchemins... J’y avais aiguisé ma passion pour l’Histoire de la magie et développé mon sens de la logique implacable.

Aucune interrogation surprise ne m'attendait au bout de ce voyage, seulement un recueillement solennel. Cela faisait déjà 20 ans que Lord Voldemort avait ravalé sa baguette face à l'union de tous les sorciers de l'époque. Une bataille grandiose qui avait fait payer le prix fort à toute une génération de sorciers et qui avait vu les plus grands talents depuis bien des siècles s'épanouir.

Les plus connus d'entre eux étaient d'ailleurs à bord. Apparemment cette folie moldue de revendiquer ses droits en empêchant le monde de tourner rond avait pénétré notre univers. Une grève du réseau des cheminées et portoloins nous avait donc tous regroupé dans un train, dépêché pour l’occasion. Toutes les places avaient été vendues en un clin d’œil.

Je ne faisais pas exception. Je n’avais pas combattu à Poudlard, le devoir m’ayant retenu dans des contrées au nord de l’Europe contre une armée de géants, mais je voulais rendre hommage à mes anciens mentors et saluer la mémoire de tous ces combattants valeureux.

Ce voyage allait me permettre de faire passer un moment agréable. Bien que le train soit complet, j’avais réussi à trouver un wagon plutôt calme pour faire un peu de lecture. J’étalais sur mes genoux la dernière édition de la Gazette du Sorcier pour commencer. Une variété d’autres parutions m’attendait. L’édition spéciale du Chicaneur vantait aux abonnés la fiabilité de ses informations et le Sorcière Hebdo de la semaine proposait une sélection des meilleurs bijoux à offrir à son être aimé. J’étais surtout impatient de remplir le test pour savoir quel membre du groupe “Hippogriff’s heart” me correspondait le plus.

Nous avions quitté Londres depuis quelques heures, pourtant le brouillard épais de la ville semblait ne pas vouloir nous quitter. Les formes indistinctes des arbres le long de la voie ferrée donnaient l'impression que seul le train était réel dans ce paysage fantomatique. Je dévorais la section sur les dernières avancées techniques en matière de potions quand des allées et venues dans le couloir attirèrent mon attention. J'ouvris la porte de mon compartiment pour glaner quelques informations. À en juger par les nombreuses têtes qui s'étaient glissées entre les portes, je n'étais pas le seul que l'agitation avait importuné.

Au bout du couloir, un attroupement s'agglutinait contre la porte séparant ce wagon du suivant. Un homme immense en costume bleu et casquette assortie obligeait les curieux à rebrousser chemin.

"Merci de retourner à vos places et de laisser le passage libre, répétait-il inlassablement. Il n'y a rien à voir." Certains faisaient demi-tour tandis que quelques autres restaient là, dans l'espoir sans doute d'apercevoir une célébrité. Il fallut quelques minutes avant que l'ordre revienne et que le couloir retourne au silence.

Ne constatant rien d'inquiétant, je me rassis et me replongeai dans un article retraçant les déboires d'une vente aux enchères perturbée suite au vol de l'un des lots. Je sentis un regard par dessus mon épaule. Mon voisin ne se privait pas de lire en même temps que moi.

"Si cela vous intéresse tant, cher monsieur, lui dis-je en plantant mes yeux dans les siens, je peux vous prêter ma revue quand je l'aurai finie."

L'homme se détourna en bafouillant. La vieille dame face à nous esquissa un sourire complice à mon attention. Prenant cet échange comme une invitation, elle entama la conversation.

"C'est le wagon des convives d'honneur, juste derrière nous. Je suis certaine qu'ils ont préparé un mauvais coup. Je ne suis pas sereine quand ils sont dans les parages ces gens-là.

- Ils ont pourtant sauvé le monde du Seigneur des Ténèbres ! s'indigna mon voisin, que rien ne semblait empêcher de se mêler de tout.

- Peut-être, poursuivit la petite sorcière. Mais ils se sont déjà servis de mon apparence pour s'infiltrer dans le Ministère quand je travaillais encore,

depuis je me méfie de ces individus. S'ils m'avaient demandé, j'aurais accepté de les aider mais ils ne respectent rien, ni personne !

- En pleine occupation par les Mangemorts ?! Je doute que vous en ayez eu le courage, Mafalda ! provoqua l'homme.

- Comment osez-vous, Tiberius ? Je ne faisais peut-être pas partie de l'Ordre du Phoénix mais je résistais à ma manière ! Je ne suis pas sûre que vous ayez fait grand chose de votre place confortable dans le Magenmagot !"

Je vis le liseré de moustache de mon voisin, piqué au vif, frétiller tandis que son visage virait cramoisi. Les autres voyageurs semblaient déjà aux premières loges pour profiter du spectacle que le duo préparait. Par bonheur, on frappa à la porte, interrompant ce débat houleux. L'homme du couloir ouvrit les vantaux. Je pus remarquer qu'il avait une quarantaine d'années, le cheveu et la moustache grisonnants. Derrière son sourire professionnel, je décelais son inquiétude.

"Monsieur Poireau, demanda-t-il, auriez-vous l'amabilité de me suivre ?"

Fin du voyage

Monsieur Smith, l’intendant de bord, avait connaissance de tous les passagers présents. Lorsque l'incident s'était produit, il avait aussitôt pensé à venir demander mon aide. Soulagé d’échapper à mon compartiment devenu hostile, j’avais rassemblé mes affaires et l’avais suivi sans attendre.

“C’est inédit, m’avait-il confié. Jamais nous n’avons eu à gérer une telle situation. En dehors de l’invasion des Détraqueurs il y a bien des années, le Poudlard Express est généralement un lieu calme et sécurisé. On déplore bien quelques conflits entre élèves, certes, mais rien de grave...”

Il me guida jusqu’au wagon-restaurant, fantaisie ajoutée au train à l'occasion des célébrations. Avant d’y pénétrer, il prit le temps de m’expliquer qu’il y avait rassemblé tous les passagers suspects dès qu’on avait trouvé le corps pour que personne ne le déplace ou ne se débarrasse d’indices.

Sous les immenses lustres de cristal et les tentures de velours bordeaux, le petit groupe attendait impatiemment. J'avais devant moi les plus grands noms du monde magique de ces vingt dernières années. Debout, je reconnaissais Drago Malefoy, l'homme d'affaires, Rita Skeeter, l'ancienne journaliste, et Neville Londubat, l'éminent botaniste.

"Allez-vous donc nous dire ce que vous fabriquez, Smith ?" tonna un homme en se précipitant vers nous. Si je n'avais pas eu sa photo entre les mains de si nombreuses fois, j'aurais pu le reconnaître à sa cicatrice en forme d'éclair que le temps estompait sur son front. Harry Potter semblait fatigué, de lourdes poches lui étiraient les yeux.

"Mesdames et messieurs, commença monsieur Smith, je vous remercie pour votre patience et votre coopération. Nous sommes sincèrement désolés pour le dérangement, étant données les circonstances, mais nous devons prendre des précautions exceptionnelles."

"Arrêtez votre cinéma, Smith, s'exclama une voix chevrotante, il y en a qui sont plus près de la fin que d'autres et qui aimeraient bien savoir où vous voulez en venir avant de passer l'arme à gauche !"

Blottie dans un fauteuil moelleux, un plaid remonté jusqu'au buste, Minerva

McGonagall, ancienne directrice de Poudlard, n'était apparemment pas dans un de ses bons jours. Des regards furieux la fusillèrent à sa plus grande indifférence. Smith reprit : "Nous devons nous assurer que la mort de madame Potter est bien un accident."

L'assemblée se révolta. Harry Potter s'assit sur un bord de banquette. Hermione Granger-Weasley, à ses côtés, saisit ses mains avec compassion. Je remarquai la silhouette bedonnante de Ronald Weasley, le frère de la victime, qui s'agrippait à l'une des barres dorées ornant les parois. Le regard vide, la mâchoire serrée, les jointures de ses doigts blanchies sur un verre à whisky. Un sanglot discret s'échappa du côté de l'ancienne directrice, qui tamponnait le coin de ses yeux avec un grand mouchoir de dentelle blanche.

"Mais pourquoi s'en prendrait-on à Ginny ?" finit par demander Harry après un long silence.

"C'est ce que nous souhaitons comprendre, monsieur Potter, et il se trouve que nous avons à notre bord monsieur Poireau, le célèbre détective privé. (Quelques yeux rougis me dévisagèrent.) Il va nous aider à élucider ce mystère."

Il était temps que j'intervienne. J'avais malheureusement eu l'occasion de travailler mon discours à de nombreuses reprises.

"Je vous présente toutes mes condoléances, dis-je avec solennité. Je ferai tout ce qu'il est possible pour éclaircir ce qui est arrivé à madame Potter. Je dois cependant vous prévenir que pour cela, je vais être dans l'obligation de fouiller vos compartiments et poser des questions à chacun et chacune d'entre vous."

"Et puis quoi encore ? explosa Drago Malefoy. J'ai été assez suspecté de tout et n'importe quoi dans ma vie, vous ne pensez pas qu'il serait temps d'arrêter ? Cela s'appelle de la persécution !"

Je m'attendais à une réaction violente de sa part. L'entrepreneur était réputé pour son tempérament fougueux.

"Monsieur Malefoy, tentai-je de le calmer. Je ne pointe personne du doigt en particulier et garde à cœur de ne pas former de conclusion hâtive qui pourrait porter préjudice à qui que ce soit.

- Et qui êtes-vous pour faire de telles promesses ? cracha-t-il.

- Cela fait maintenant 15 ans que je fais ce métier, que l'on fait appel à mes services pour ce genre de situation et j'ose croire que je n'ai jamais envoyé un seul innocent au tribunal."

- Si vous le dites."

Il me jaugea avec une moue de dégoût et s'en retourna vers le bar où il commanda une boisson que je devinais chargée en alcool. Il fallait conclure, chaque minute qui passait augmentait le risque de perdre des indices.

"Afin de m'assurer du bon déroulement de cette enquête, je vous demande de bien vouloir déposer votre baguette dans une valise qui sera gardée sous scellés par monsieur Smith."

Il y eut des grognements de mécontentement. Il y en avait toujours.

"Je vous assure que nous nous portons garants du respect de l'intégrité de vos biens et qu'ils seront restitués à la fin de l'enquête" me seconda l'intendant.

Je passais parmi les voyageurs pour qu'ils les déposent eux-mêmes dans ma mallette. En me penchant vers madame McGonagall, je contenai un sursaut. Une elfe de maison aux yeux noyés de larmes était recroquevillée entre son fauteuil et le rideau de la fenêtre. Elle me tendit sa baguette avant de s'essuyer le bout du nez du revers de la main.

"Winky aimait beaucoup madame Potter" souffla-t-elle. Son regard croisa celui de la vieille dame à ses côtés. "Winky aimerait prendre un jour de repos quand il faudra lui dire "au revoir"."

"Bien sûr, Winky. Et même plus si vous avez besoin." répondit McGonagall avec douceur.

***

“Je n’ai rien touché, m’affirma Smith en déverrouillant la serrure enchantée du wagon de queue. Et je me suis assuré que personne ne puisse entrer pendant notre absence.”

Nous avions laissé les suspects aux bons soins du barman, qui était chargé de garder un œil sur eux, pour nous rendre sur les lieux du crime. Au bout du couloir, à quelques pas de la porte des toilettes, Ginny Potter avait choisi un drôle d’endroit pour faire son ultime sieste.

Allongée sur le côté, contre la paroi du train, un bras étiré sous sa tête et l’autre rabattu sur son corps, elle avait l’air d’avoir glissé là sans violence. Ses cheveux roux s’étalaient en couronne sur la moquette grise. Je me penchai vers elle avec précaution.

Une vague odeur d’alcool parfumait l’air. Je remarquai la tache brune qui auréolait l’avant de son chemisier et la fine chaîne qui avait glissé le long de sa mâchoire. Je pinçai le bijou qui pendait au bout : un médaillon argenté décoré d’étoiles et de lunes. Une belle et onéreuse création.

Une trace bleuissait légèrement sa tempe. Je ne pouvais pas m’empêcher d’admirer son visage fin si peu marqué par les années.

Il était temps d’enquêter de plus près. Je sortis ma baguette et lançai un sortilège de magie résiduelle. Un sort de mon cru qui permettait de révéler les traces des derniers sorts utilisés sur une personne ou dans sa proximité. Un sort de confusion l’avait frôlé mais elle n’avait été sous aucune influence récemment.

D’un coup de baguette, j’extirpai alors le contenu des poches de son grand manteau bleu roi. Sa baguette et son porte-feuille sortirent des poches intérieures. Le contenu des poches extérieures se répandit sur le sol. Un paquet de bonbons, quelques barrettes pour les cheveux, un talisman noir orné d’un Sinistros et un trèfle sculpté dans un petit bout de bois. Ses intérêts étaient pour le moins variés.

“C’est madame Skeeter qui a donné l’alerte, m’interrompit monsieur Smith. Elle sortait des toilettes quand elle a trouvé le corps. Je me suis précipité dans le couloir quand j’ai entendu ses cris. Tout le monde était déjà en train de se rassembler autour d’elle. J’ai dû m’imposer pour les empêcher de s’approcher.”

- Un très bon réflexe, monsieur Smith, soulignai-je.”

Puisqu’il avait envie de parler, autant en profiter. Je lui demandai alors s’il avait vu ou entendu des choses inhabituelles durant le voyage

“Non, j’étais posté dans la partie avant du wagon pour empêcher les badauds de venir importuner nos invités, expliqua-t-il. Ce n’est qu’en faisant évacuer tout le monde que j’ai remarqué que l’une des portes arrières qui donne sur l’extérieur était ouverte. Je l’ai juste refermée pour éviter d’autres problèmes.”

Heureusement qu'il n'avait rien touché, me renfrognai-je intérieurement.

Je me levai et me dirigeai vers l'arrière du wagon. Monsieur Smith me désigna la porte cachée par le bloc des toilettes. Après que mes sortilèges de détection habituels n'aient rien divulgués, j'observais attentivement les alentours. Un morceau de tissu léger argenté s'était pris dans les charnières de la porte.

Je retournais sur mes pas. Un sortilège d'Empreinte me permit de retracer le chemin parcouru par la victime.

"Le premier compartiment accueillait madame McGonagall et son assistante, précisa monsieur Smith. Le deuxième était occupé par les couples Potter, Granger-Weasley et monsieur Londubat. Monsieur Malefoy et madame Skeeter étaient installés dans le troisième.

- Peu de convives d'honneur, remarquai-je. Pourtant le train est complet et les vétérans de la Bataille de Poudlard encore nombreux.

- En effet, admit mon comparse. Je vais me renseigner sur la raison de cette répartition."

Nous fîmes le tour des différents compartiments. J'examinai en détails chaque siège et recoin en quête de la vérité. Je terminai mon inspection par les toilettes. Il me semblait avoir noté suffisamment d'éléments pour confronter mes hypothèses aux déclarations des passagers.

Commérages

"Rouge pivoine."

C'était du Rita Skeeter tout craché. Une introduction sensationnelle qui suscite l'envie d'en savoir plus.

"Je vous demande pardon ? répondis-je.
- C'est la couleur de mon rouge à lèvres, monsieur Poireau, dit-elle avec un air satisfait. Je sais que vous finirez par me poser la question alors j'essaie de vous faire gagner du temps.
- Très bien, madame Skeeter, je vous remercie. Je vais tout de même me permettre de vous poser d'autres questions avant d'en arriver à de tels extrêmes.
- Demandez-moi tout ce que vous voulez, monsieur Poireau, je vous répondrai de bon cœur."

Ses battements de cils séducteurs m'étaient indifférents. Je n'allais pas me laisser embobiner par une vieille blonde sur le retour trop maquillée.

"Connaissiez-vous la victime ? débutai-je
- Tout le monde connaît Ginny Potter, voyons, s'emporta-t-elle. Super star du Quidditch, journaliste de renom, femme du célèbre Harry Potter...
- Mais la connaissiez-vous personnellement ?
- Non, je l'ai croisée à l'occasion d'événements sportifs et dans les bureaux de la Gazette du Sorcier mais nous n'avons jamais eu l'occasion de discuter. C'est vraiment regrettable, se désola-t-elle, je suis certaine que j'aurais pu lui transmettre mon expérience pour l'aider dans son parcours professionnel."

Il fallait reconnaître le bon sens de la défunte. Rita Skeeter était connue pour sa capacité à déformer la vérité pour faire sensation. Sa récente introduction dans le journalisme d'investigation avait suffisamment suscité de réactions pour ne pas envenimer les choses avec des propos racoleurs. Rita Skeeter n'avait pas l'air touché par la disparition de sa consœur, ni d'avoir trouvé son corps sans vie dans le couloir.

"J'ai longtemps vécu dans la crainte de me retrouver à sa place, confia-t-elle avec une compassion feinte. C'est terrible mais en un sens, cela me conforte dans mon choix d'avoir changé de voie.
- Pouvez-vous retracer toutes vos actions depuis votre montée dans le train, madame Skeeter ? l'interrogeai-je.

- J’ai d’abord rejoint monsieur Malefoy sur le quai vers 10h45. Nous avons suivi le petit groupe de voyageurs à bord. Je peux vous dire que madame Granger-Weasley n’avait pas l’air ravi de me voir. Je ne comprends pas son animosité, elle ne m’a jamais appréciée.
- Et ensuite qu’avez-vous fait ?
- Nous nous sommes arrêtés quelques instants dans le compartiment de madame McGonagall pour la saluer. Question de politesse envers les anciens paraît-il. Pour ma part, je me serais bien abstenue d’aller écouter cette gâteuse mal-aimable. Puis nous sommes allés dans notre compartiment et ne l’avons plus quitté jusqu’au moment du drame, dirons-nous.”

Son parfum entêtant ne masquait pas sa suffisance nauséabonde.

"Cette partie du train est réservée aux invités d'honneur et, si ma mémoire est bonne, vous n'étiez pas présente lors de la Bataille de Poudlard il y a 20 ans..." lançais-je.

Elle se redressa légèrement sur la banquette et croisa les jambes de manière à les mettre plus en valeur.

"En effet, monsieur Poireau, susurra-t-elle, je viens en tant qu'accompagnatrice de monsieur Malefoy qui a requis mes services pour quelques temps.
- Et quels sont-ils, je vous prie ?
- Je suis désormais coach de vie."

Elle me tendit une petite carte rose éclatante sur laquelle était écrit en manuscrit : "Avec Rita, reprenez votre vie en main !". Sa photo prenait des poses langoureuses.

"J'aide les personnes qui souhaitent changer leur façon de voir les choses, améliorer leur quotidien, se reconnecter à elles-mêmes ou encore mieux gérer leurs émotions, poursuivit-elle.
- Une belle reconversion après votre carrière journalistique...
- Oui, j'en avais marre de tous ces scandales et cette négativité.
- Puis-je vous demander pourquoi monsieur Malefoy fait appel à vous ?
- Ah ça ! surjoua-t-elle. Je ne suis pas autorisée à le dire. Voyez-vous, je signe toujours une clause de confidentialité pour mes clients. Mon passé dans la presse peut faire peur et je souhaite instaurer une relation de confiance avec eux, sans quoi mon travail serait inefficace."

Voilà qui contrecarrait mes plans. Rien de mieux pour faire traîner une enquête que le jargon juridique et les déboires administratifs.

"Serait-il possible d'avoir une copie de cette clause ? tentais-je.
- Certes, elle pourra vous être envoyée par hibou sous quinze jours. Mais je préfère vous prévenir tout de suite : je l'ai faite rédiger par l'un des meilleurs juristes de Londres, il vous faudrait un excellent avocat pour réussir à prouver que vous avez besoin de ces informations."

Je rayais furieusement mon carnet de note tandis qu'elle se repoudrait le nez.

"Et puis de vous à moi, enchaîna-t-elle, est-ce bien utile de s'attarder sur monsieur Malefoy ? Je pense que vous avez aussi bien remarqué ce qui se passe que moi..."

Je la laissais aller au bout de son idée. Sa reconversion professionnelle n'était sans doute qu'une autre manière de dénicher les scoops. Il fallait juste savoir distinguer la limite entre son sens du détail et son don pour l'affabulation.

"On voit bien que tout n'est pas rose dans le petit monde des Potter. À juger par le regard de chien battu d'Harry... Avant de perdre sa femme bien sûr. Je mettrais ma main à couper qu'ils sont en train de remanier tout le ministère. J'ai entendu dire d'une personne qui elle-même connaît un Auror que c'est une catastrophe sans précédent. Les doubles gardes à Azkaban, les longues nuits à rattraper la paperasserie en retard... Les soirées doivent être bien maussades pour une ancienne adepte du terrain de Quidditch. Il y a fort à parier que l'adrénaline lui manque ! Et avec trois enfants à la maison ! Pas étonnant qu'elle ait plaqué la rubrique sportive pour des sujets plus excitants.
Quant à Ron Weasley et sa femme, vous n'imaginez pas ce qu'il se dit sur eux ! Les ravages de son ambition à elle sont catastrophiques !"

Elle n'avait décidément pas changé. Je coupais court à ses élucubrations en l'interrogeant un peu plus sur les événements.

"Je n'ai rien entendu de particulier durant le voyage, nous étions en pleine séance thérapeutique jusqu'au moment où, vous savez, j'ai ressenti un besoin pressant. Je me suis donc excusée et suis sortie. J'ai remarqué que la porte arrière était grande ouverte. Il n'y avait personne dans le couloir mais un accident est si vite arrivé, j'ai préféré la refermer par précaution.
- Vous êtes sûre d'avoir refermé la porte ? m'enquis-je.
- Tout à fait. C'était une sacrée épreuve ! Le vacarme provoqué par le train était effroyable, la porte n'arrêtait pas de se bloquer, cela m'a mis les nerfs

en pelote. J’ai dû faire des exercices de respiration dans les toilettes pour me recentrer. D’ailleurs, les avez-vous essayées ? Elles sont si confortables dans ce wagon, un vrai spa ! Entre la fontaine à mousse et le chant des oiseaux, c’est une vraie bulle de calme, isolée du monde !”

Je ne répondis pas, cependant j’avais bien identifié qu’on ne pouvait rien entendre de l’extérieur quand on y était.

“Et quand vous êtes sortie, madame Skeeter, l’interrogeais-je à nouveau, que s’est-il passé ?
- Je n’ai pas pu sortir aussitôt des toilettes. Lorsque j’ai ouvert la porte, on me l'a refermée au nez violemment. J'ai dû prendre le temps de réajuster ma coiffure tant j'ai été surprise.
- Avez-vous aperçu qui était derrière la porte ?
- J’aurais bien aimé. Cette personne mérite un bon remontage de bretelles, répondit-elle. Non, je n’ai pas eu le temps, et puis il faisait noir. Nous venions d’entrer dans un tunnel quand c’est arrivé, la lumière a fait des siennes. Lorsque je suis sortie, j’ai trouvé madame Potter à mes pieds.”

Je soulevai le dernier point qui m’intriguait particulièrement : “Corrigez-moi mais vous êtes enregistrée comme Animagus au Ministère. Qu’est-ce qui me prouve que vous ne vous êtes pas glissée sous la porte et n’avez pas tué madame Potter ?
- Monsieur Poireau, déclara-t-elle en posant sa main sur mon genou, quand vous êtes en paix avec vous-même comme je lui suis maintenant, vous n’avez plus besoin de vous transformer en autre chose.
- Je peine à vous croire, lui dis-je. Je ne suis pas un client potentiel et vous avez tout intérêt à me dire la vérité si vous ne voulez pas rester sur la liste des suspects.
- Très bien, grogna-t-elle. Mon pouvoir a été bridé par décret, je pourrais être poursuivie pour toute transformation que je n’aurais pas préalablement déclarée. Une initiative de notre chère madame Granger-Weasley.”

J'allais conclure l'entrevue quand elle poussa un long soupir, me scrutant par dessus ses petites lunettes. Elle se pencha vers moi, si près que les grandes plumes blanches de son col me chatouillaient le nez : "Je ne peux pas vous dire ce que je sais de mon client par obligation contractuelle mais je peux vous dire ce que je ne sais pas : j'ignore d'où vient la trace de rouge à lèvres à l'intérieur du col de monsieur Malefoy, que je ne l'avais pas remarquée avant d'aller aux toilettes et que ce n'est pas le mien."

Elle me fit un clin d'œil.

Un héros si parfait

Derrière ses fines lunettes argentées, les yeux rougis d'Harry Potter me scrutaient intensément. Je devinais qu'il attendait beaucoup de moi et je ne comptais pas le décevoir.

"Vous étiez mariés depuis longtemps ? commençai-je."

C'était une de mes vieilles techniques : évoquer des choses terre-à-terre permet de mettre à l'aise et, souvent, de révéler de vrais problèmes sans éveiller les soupçons.

"Cela fait presque 18 ans. Je l'ai demandée en mariage dès qu'elle a été diplômée de Poudlard. Elle a dit "oui" aussitôt, même si nous étions encore jeunes. Nous avions tant souffert, tant traversé, nous avions besoin de vivre et profiter du moment."

Il observa l'alliance qui brillait à son annulaire.

"Nous sortions d'une période difficile, tout nous paraissait tellement simple à l'époque, poursuivit-il. La vie ne pouvait devenir que facile.

- Et elle l'a été ? le relançai-je.

- Oui, j'ai intégré le service des Aurors et elle s'est lancée dans sa carrière chez les Harpies de Holyhead. Elle a rejoint la Gazette du Sorcier quand elle a découvert qu'elle était enceinte de James. Nous n'avons jamais été séparés très longtemps depuis la bataille de Poudlard. Seulement lors de ses matchs à l'étranger et, quelques fois, depuis sa reconversion dans le journalisme d'investigation.

- Une belle histoire de famille, monsieur Potter, l'assurai-je."

Il s'essuya le coin des yeux avec un mouchoir brodé à ses initiales. Je le laissai se remettre un peu avant de reprendre :

"Pour elle qui a consacré la majorité de sa vie au sport, cela n'a pas été trop compliqué de changer de domaine ?

- C'était un choix mûrement réfléchi, assura-t-il. Nous en avons discuté longuement. Elle se lassait de faire des comptes-rendus de matchs et elle se sentait investie d'une nouvelle mission. Elle avait besoin de faire plus, d'apporter des réponses à certains faits de société qu'elle n'arrivait pas à comprendre.

- Une idée d'où a pu venir cette nouvelle vocation ?

- Une envie de donner du sens à sa vie, peut-être. C'est un projet sur lequel elle travaillait depuis plusieurs mois. Elle était heureuse de la manière dont les choses se sont faites, de l'accueil du public. Je sais qu'elle était passionnée par son dernier sujet, même si elle ne voulait rien m'en dire.

- Elle avait l'habitude de garder des secrets ?

- Nous avions comme principe de tout nous dire mais elle aimait bien faire des surprises parfois. Je ne m'en suis pas inquiété, si elle avait été en danger ou si elle avait eu besoin d'aide, elle me l'aurait dit."

Il dégageait beaucoup de confiance en lui, à la limite de la condescendance. J'avais déjà vu ça chez d'autres personnalités célèbres : l'adulation populaire leur avait donné la certitude d'être supérieurs aux autres. Certains en avaient fini à Sainte Mangouste. Je poursuivis mon interrogatoire, l'air de rien.

"Son dernier papier lui a apporté une belle notoriété, enchaînai-je. Comment l'a-t-elle vécu ?

- Elle doit déjà se battre pour prouver qu'elle n'est pas que "la femme de" depuis des années, s'enflamma-t-il, alors cette visibilité lui a fait du bien. Elle était heureuse qu'on parle d'elle pour ses réalisations, pour son travail.

- D'ailleurs, monsieur Potter, votre renommée vous a toujours précédé, comment vivez-vous d'avoir une femme plus connue que vous maintenant ?

- Je n'ai jamais voulu de cette célébrité, monsieur Poireau, soyez-en sûrs. Partout où j'allais, tout le monde semblait connaître ma vie avant même que je la vive, tout le monde savait qui j'étais alors que je n'avais pas encore la moindre idée que la magie existait. Alors je suis ravi que ma femme soit reconnue pour la qualité de ce qu'elle fait et pas pour une réputation qui ne dépend ni d'elle, ni de moi."

Son air détaché n'arrivait pas à me convaincre de sa sincérité. Je me remémorai un portrait grandiose d'Harry Potter paru dans un journal à l'occasion de sa promotion en tant que chef de service et lui lançai une perche :

"Le bruit court que c'est vous qui avez insisté pour qu'elle change de nom de famille lorsque vous vous êtes mariés ?

- Les "qu'en dira-t-on" adorent que les héros s'effondrent, vous savez." Il soupira profondément. "Je suis sûr que cette idée vous vient de madame Skeeter ou toute autre personne malfaisante qui se délecte des ragots. Ces gens aiment me faire passer pour un déséquilibré. Je lui ai demandé de changer de nom, c'est vrai, mais je ne l'ai pas obligée. Je voulais que l'on forme une famille, une vraie famille dont j'ai été privé toute mon enfance et cela me tenait à cœur que l'on porte le nom "Potter" comme une équipe soudée. Que nos enfants portent aussi ce nom. Elle a fini par accepter. Après tout avec 5 fils, les Weasley ne sont plus à une lignée près."

Je restai dubitatif. Quelque chose détonnait dans ses belles paroles. Je lui demandai de retracer son voyage depuis le début.

"Nous nous sommes retrouvés sur le quai, comme à l'époque où nous allions à l'école. Cela m'a fait un petit pincement au cœur. C'est bête, j'ai

déjà déposé mes enfants pour leur rentrée mais que ce soit à mon tour de remonter à bord, ça m'a fait quelque chose.

Nous nous sommes arrêtés quelques instants pour discuter avec Minerva qui était déjà installée dans son compartiment, puis nous avons posé nos affaires dans le nôtre. Le voyage s'est passé sans encombres. Nous avons bu quelques boissons apportées par Neville.

- De quoi s'agissait-il ? le coupai-je.

- C'étaient ses dernières innovations. Des potions amusantes qu'il tente de vendre à Ron pour sa boutique.

- Tout le monde en a bu ?

- Oui, nous les avons tous testées. C'était très drôle, je me suis retrouvé affublé d'un chapeau mexicain gigantesque. Je crois que je n'avais pas ri comme cela depuis une éternité. L'effet n'a duré que quelques minutes mais c'était extraordinaire.

Hermione nous a ensuite proposé quelques friandises. Pile à temps puisque je commençais à avoir la tête qui tourne de ne pas avoir déjeuné. Ron s'est jeté dessus, nous avons presque dû lui arracher la boîte des mains pour en profiter aussi. Ginny est allée acheter des chocogrenouilles à la sorcière au chariot. Je pense qu'elle a été prise de la même nostalgie que moi. Voyager dans ce train chargé de souvenirs et de symboles a dû lui donner envie de se replonger dans les rares moments de douceur de notre jeunesse. La connaissant, elle a dû en dévorer deux ou trois avant d'aller discuter avec Minerva.

- Votre épouse est donc sortie du compartiment pour se rendre dans celui d'à côté ?

- Oui, tout à fait. Je l'ai rejoint un peu plus tard. Nous étions en plein débat sur la situation des employés des services de transports et leurs revendications avec Neville et Hermione. C'était absolument passionnant. Je ne sais pas comment Hermione va réussir à résoudre ce conflit sans se mettre le reste du Ministère à dos."

Être de la même famille que la Ministre de la Magie nouvellement élue ne devait pas aider l'ancien héros à garder la tête froide.

"Vous avez donc rejoint votre femme quelques minutes après cela. Avez-vous remarqué des choses surprenantes ou croisé quelqu'un dans le couloir ?

- Il n'y avait rien de particulier et je n'ai vu personne.

- De quoi avez-vous discuté avec madame McGonagall, madame Potter et Winky ?

- Nous avons beaucoup évoqué le passé, la manière dont Dumbledore a influencé nos vies, comment j'essaie de faire comprendre à mes enfants qu'ils n'ont rien à prouver parce qu'ils portent mon nom et qu'ils doivent trouver leur propre voie. Ginny avait l'air un peu absent et elle est partie

aux toilettes.

- A-t-elle dit ou fait quelque chose de notable au moment où elle est partie ?

- Non, elle discutait avec nous. Avec un peu de distance. Je crois qu'elle n'apprécie plus tellement de passer du temps avec Minerva, pourtant elle a failli être la marraine de notre petite Lily. Elle s'est juste levée en s'excusant et est sortie. Nous avons continué d'échanger pendant un moment quand Neville est venu me trouver. Il m'a prévenu que Ron et Ginny était en train de se disputer. Quand nous sommes sortis, Ginny était morte."

Il se tut, comme pour prendre la mesure de sa dernière phrase. Il était évident qu'il avait encore beaucoup de mal à réaliser ce qui se passait.

"Si je comprends bien, vous n'avez pas vu monsieur Weasley quand vous êtes sortis du compartiment ?

- Non, il n'y avait plus que Mme Skeeter qui criait et Ginny..." Il s'interrompit, pâle comme un linge.

Je notai ses explications dans mon carnet. Son témoignage me paraissait bien trop superficiel, j'allais devoir creuser un peu plus.

"Monsieur Potter, je sais que c'est difficile. Cependant j'ai besoin de toutes les informations possibles, lui précisai-je. Pourriez-vous me dire en détails à quel moment monsieur Londubat vous a dit que votre femme et votre beau-frère étaient en train de se disputer par rapport à l'entrée du train dans le tunnel ?

- Il est venu me chercher avant d'avoir passé le tunnel, répondit-il, mais je ne suis pas sorti aussitôt. Minerva était dans une tirade et je ne voulais pas être impoli.

- Vous voulez dire que vous ne vous êtes pas précipité lorsqu'on vous a annoncé cette dispute ? m'étonnai-je.

- Non, c'est vrai, avoua-t-il. Comprenez-moi, depuis notre dernier repas de famille au Terrier, elles sont si courantes que je ne pensais pas qu'une de plus nécessite mon intervention. En général, Ron dit des choses grandiloquentes et Ginny le traite d'abruti. Il va bouder dans un coin et elle va s'en plaindre auprès de moi, parfois auprès d'Hermione quand elle est disponible.

- Et quand vous avez regardé dans le couloir, le train venait de sortir du tunnel ?

- Tout à fait.

- Et vous n'avez rien entendu de suspect ?

- Neville était entré et avait refermé la porte derrière lui. On n'entendait plus que les vibrations du train. Je n'avais aucune raison de croire qu'il aurait pu se passer une chose aussi terrible..."

Je frottai ma plume contre ma tempe. Un geste mécanique qui m'aidait

toujours à me concentrer.

“Une idée du motif de ce conflit ? repartai-je.

- Allez savoir… souffla-t-il avec exaspération. Cela a commencé par des histoires d’héritage disparu. Maintenant tout devient un sujet pour s’écharper.

- Sauriez-vous en quoi consistait cet héritage ?

- Non, je l’ignore. Les Weasley n’ont jamais eu beaucoup d’argent et je ne pensais pas que la mort d’Arthur pourrait déchaîner des passions aussi matérialistes. J’ai beau leur dire que ça ne vaut certainement pas la peine de se battre, qu’il doit s’agir de quelques prises de courant que l’on peut facilement trouver dans le monde moldu, rien n’y fait. Ron est persuadé que Ginny sait où il se trouve et Ginny soutient le contraire.”

Plus notre échange avançait, plus ses traits s’assombrissaient. La fatigue et l’émotion le submergeaient peu à peu.

“Votre femme a-t-elle bu de l’alcool durant le voyage ? lui demandai-je.

- Pas que je sache, monsieur Poireau, fit-il d’une voix éteinte.”

Je lui posai une ultime question : “Pensez-vous que monsieur Weasley puisse être l’auteur de ce crime ?”.

Il resta un moment silencieux, la mâchoire serrée.

“Ron est taciturne depuis quelques temps, finit-il par dire. Il a beau être mon meilleur ami, cela fait plusieurs semaines qu’il se renferme sur lui-même. Je pense qu’il vit mal les choses entre l’élection d’Hermione et la situation compliquée avec Ginny. Mais de là à la tuer… Je ne veux pas y croire. Je ne peux pas perdre la femme de ma vie et mon meilleur ami en une journée.”

Un paisible employé

Je n’avais pas encore posé de question que Ronald Weasley avait déjà trouvé une explication à sa convenance.

“C'est Malefoy, c'est forcément lui qui a fait le coup. Il a toujours été mauvais, c’est un manipulateur. On aurait mieux fait de l’envoyer croupir à Azkaban.” gronda-t-il entre ses dents.

J’essayai de le raisonner : “Je comprends votre colère monsieur Weasley, mais je vous rappelle que monsieur Malefoy et sa famille ont été pardonnés par le Ministère, et rien n'indique qu'il soit responsable de la mort de votre sœur.

- Il a dû trouver un stratagème. Il est toujours en train de manigancer. Vous n'imaginez pas tout ce qu'il tente pour racheter notre boutique !

- J'ai lu que c’est un homme d'affaires redoutable.

- Verreux, oui. Il a racheté toutes les boutiques du Chemin de Traverse et s'attend à ce que l'on cède la nôtre pour une bouchée de pain !

- Tout se passe bien pour "Weasley, Farces pour sorciers facétieux" en ce moment, monsieur Weasley ? demandai-je pour détourner son attention.

- C'est assez calme, concéda-t-il. Nous réfléchissons à de nouveaux gadgets pour répondre aux attentes de notre public. Les jeunes sorciers ont vraiment changé depuis que j'ai quitté Poudlard. La concurrence est rude avec les nouvelles technologies moldues qui envahissent notre monde. Difficile de leur faire décrocher le nez de leurs écrans.”

Engoncé dans le col de sa chemise à rayures, Ronald Weasley correspondait au portrait-type du père démuni face aux jeunes générations. Dur d’imaginer qu’il ait pu avoir une place au Ministère dans le passé.

“Je me permets d’être curieux, tentai-je, mais être employé d’une petite boutique de farces et attrapes tout en étant le mari de la Ministre de la Magie, cela paraît bien incongru. Vous n’avez jamais songé à reprendre votre poste d’Auror pour partager le même quotidien que votre épouse et votre meilleur ami ?

- Hermione est ambitieuse pour deux, répondit-il avec une once de fierté. Je la soutiens dans sa carrière et elle m'encourage, me conseille dans la mienne. Cela vous paraît peut-être délirant. Par moments, je vous avouerai que moi aussi, je n'y crois pas. Pourtant nous nous aimons, nous aimons nos métiers et nous sommes heureux comme cela."

Je savais ce qu'il ressentait. J'avais moi-même refusé un même poste d'Auror alors que j'avais réussi tous les examens d'entrée haut la main. Les intrigues politiques ne valaient pas une bonne enquête. Sa réponse me laissait pourtant dubitatif.

"Ce n'est pas tentant de demander quelques passe-droits dans cette situation ? questionnai-je.

- Ce serait plus simple, c'est sûr. Mais si j'ai bien appris une chose d'Hermione depuis toutes ces années, c'est qu'elle ne triche pas et, à cause de son poste haut placé, elle attend de toute notre famille que nous soyons exemplaires. Donc pour en tirer quelques avantages, je peux toujours rêver."

Je lui demandai de retracer son chemin depuis son arrivée à la gare.

"Nous sommes allés saluer McGonagall et nous nous sommes installés dans notre compartiment. Neville nous a fait goûter sa nouvelle trouvaille : la poudre d'esclafette.

- De quoi s'agit-il ?

- Ce sont des potions lyophilisées à consommer sous forme de boisson chaude. J'ai pris un Chocobarbe. Deux pincées de poudre dans de l'eau, quelques gorgées et je me suis retrouvé avec une barbe digne de Dumbledore. C'est un concept intéressant. Quand tout sera au point, j'en vendrais sans doute dans la boutique."

- "Quand tout sera au point", vous voulez dire qu'il peut y avoir des effets secondaires ?

- Je ne sais pas, monsieur Poireau. Il faudra demander à Neville. A priori, rien de grave sinon il ne nous en aurait pas fait boire.

- Savez-vous si Ginny en a bu aussi ?

- Nous en avons tous bu. Harry a pris un Chapoccino, Hermione un Thélorswift, Neville a pris un Cafestnoz. Ginny a goûté le Chocobarbe et le Cafestnoz. C'était assez exceptionnel de la voir danser la gigue avec une barbe."

Après avoir esquissé un sourire, ses yeux plongèrent vers ses doigts croisés sur ses genoux. Une expression de douleur traversa son visage.

"Je suis sincèrement désolé de devoir vous infliger cette épreuve monsieur Weasley, repris-je après lui avoir laissé un peu de temps. J'aurais besoin de savoir ce qui s'est passé après cela. Est-ce que les effets de la Poudre d'esclafette ont duré longtemps ?

- Non, cela s'est estompé en quelques minutes. Nous avons vite repris une apparence normale. Ginny est sortie acheter des bonbons quand la sorcière au chariot est passée. Cette toupie de Winky traînait autour d'elle. Puis elle est partie discuter avec McGonagall. Hermione, Neville et Harry n'en finissaient pas avec leur conversation politique. Je crois que j'ai fini par m'assoupir."

Son regard devint fuyant. Il passa une main sur son crâne dégarni. De légers tics trahissaient son malaise.

"Vous avez l'air troublé, monsieur Weasley. Est-ce que quelque chose vous tracasse ?" lui demandai-je.

Il semblait blanchir de seconde en seconde.

"Il vous a dit, c'est sûr, finit-il par murmurer.

- Qui m'a dit quoi, monsieur Weasley ? l'invitai-je."

D'épaisses larmes glissèrent sur ses joues.

"Harry vous a dit que je me suis disputé avec Ginny, dit-il faiblement. Et maintenant, vous êtes persuadés que je suis le meurtrier.

- Monsieur Potter m'a prévenu de votre altercation, lui expliquai-je, mais je n'en conclus rien, monsieur Weasley. Je fais mon travail étape par étape. Une dispute est un élément suspect, c'est vrai, mais de mon expérience,

toutes les disputes n'aboutissent pas à un meurtre."

Les larmes gouttant au bout de son nez, les joues ponctuées de petits vaisseaux éclatés, les paupières gonflées, Ronald Weasley n'offrait pas un tableau des plus agréables à regarder. Je le laissais s'essuyer le visage avant de reprendre mon affaire.

"Le fait que vous en parliez de vous-même est déjà une bonne chose, tentai-je de le rassurer. Pourriez-vous me raconter ce qu'il s'est passé ?

- Vous allez me prendre pour un fou, avoua-t-il d'une voix où pointait la crainte. Je ne me rappelle pas de tout.

- Comment cela ?

- C'est un peu comme si j'avais été dans du coton. Je me rappelle de flashs, de moments précis, mais le reste est assez flou.

- Dites-moi ce dont vous vous souvenez alors, monsieur Weasley.

- Quand je me suis réveillé de ma sieste, je me sentais vaseux. Je pense que je n'ai pas dû bien digérer les chocolats qu'a apportés Hermione. Je me souviens que j'étais au bout du couloir pour prendre l'air et que j'ai vu Ginny sortir du compartiment de Drago. Cela m'a mis hors de moi. Je suis sûr qu'il essayait de l'embobiner pour qu'elle soit contre nous, George et moi. Qu'elle tente de convaincre tout le reste de la famille qu'il faut vendre plutôt que d'essayer de trouver de nouvelles manières de toucher les jeunes.

- Qu'avez-vous fait alors ?

- Je l'ai interpellée, elle s'est approchée, nous avons discuté… Non, c'est faux : je lui ai hurlé dessus. Des choses horribles. Je lui ai reproché des histoires de famille, d'être une traîtresse et d'essayer de détruire tout ce que l'on a construit. Je me souviens l'avoir bousculée et être reparti vers ma cabine."

Ma plume chatouilla de nouveau ma tempe.

"À quel moment est-ce que cela s'est produit ? Avez-vous une idée ?

- Je ne sais pas… J'ai dû regagner mon compartiment juste avant d'entrer

dans le tunnel.

- Avez-vous vu une autre personne dans le couloir en retournant à votre cabine ?

- Non, il n'y avait que moi et Ginny.

- Vous dites avoir bousculé votre sœur, mais vous n'avez pas pensé qu'elle aurait pu tomber par la porte extérieure qui était ouverte ?

- Il n'y avait pas de porte ouverte."

Je restai perplexe. Un autre point en suspens attendait cependant.

"Je me suis permis de regarder dans votre bagage à main, monsieur Weasley. Sauriez-vous me dire ce que c'est ?" lui annonçai-je.

Je déposai devant lui un tissu argenté fluide, plié au carré.

"C'est la cape d'invisibilité de Harry, murmura-t-il.

- Cette cape appartient donc à monsieur Potter ? m'enquis-je.

- Oui, enfin non, s'enlisa-t-il en rougissant. Elle appartient à Harry mais je lui ai empruntée. Elle est normalement rangée dans l'un des tiroirs de mon bureau.

- Comment se fait-il qu'elle soit apparue dans votre sac alors, monsieur Weasley ?

- Je ne sais pas, je pensais l'avoir laissée à la maison, dit-il en se décomposant. Je crois me souvenir que je l'avais dans les mains quand Ginny est sortie du compartiment de Malefoy. Je n'arrive pas à me rappeler. J'ai dû la trouver par terre et la ramener avec moi."

S'il avait pu, il se serait enfoncé jusqu'aux ressorts de son siège. Sa détresse était aussi visible que son nez gonflé au milieu de sa figure.

"Vous dites avoir reproché à votre sœur des histoires de familles. Pouvez-vous m'en dire plus ? lui demandai-je.

- Mon père possédait une broche, qu'il tenait de sa famille, expliqua-t-il. Ma mère n'arrive plus à la retrouver. Ginny refusait d'admettre qu'elle l'a prise. En dehors d'elles deux, personne ne connaissait l'existence de ce bijou. Je l'ai découvert quand j'ai surpris une conversation entre elles lors de notre dernier repas de famille. Ginny a tellement changé ces derniers temps, je ne serais pas surpris qu'elle en soit arrivée à ce stade.

- En quoi votre sœur a-t-elle changé ?

- Son dernier article, sa nouvelle carrière... Tout cela lui est monté à la tête. Elle n'est plus la même. Elle est prête à aller contre tout ce qu'elle défendait pour courir après un scoop. Cela ne lui ressemble pas.

- Vous pensez à quelque chose en particulier ?

- Son article sur Sainte Mangouste qui a chamboulé tout le monde."

Je n'avais pas besoin de poser plus de questions plus sur le sujet, tout le monde magique connaissait cette histoire. Ginny Potter avait mis à jour une affaire de corruption, divulguant au passage l'identité d'un certain nombre de personnalités impliquées, autant dans les patients que dans les administrateurs de l'institution.

"En soit, c'est une bonne chose que la vérité éclate, poursuivit-il, mais à quel prix ? Elle a délaissé sa famille, on ne se voyait presque plus parce qu'elle ne souhaitait pas que ses liens avec Hermione puissent mettre en doute son enquête. Elle a même été mise en garde à vue pour s'être introduit illégalement dans l'hôpital et elle a choisi le jour de l'enterrement de papa pour ça !"

Ses mains tremblaient.

"Elle m'a dit qu'elle était toujours la même, s'écria-t-il. Qu'on faisait la même chose lorsqu'on était encore à Poudlard : contourner les règles pour faire éclater la vérité. Mais nous sommes des adultes, bon sang ! Nous ne devons plus faire des choix inconsidérés et dangereux, nous devons montrer un bon exemple à nos enfants !"

Sa tension grandissait à vue d'œil, son visage se contorsionnait affreusement.

“Mon dieu que je suis bête, réalisa-t-il en s’effondrant en larmes. Et si elle avait raison depuis le début ? Après tout, maman n’est plus toute jeune et a peut-être égaré ce stupide bijou ! Et tout ça pour quoi ? Ginny est morte et la dernière chose que je lui ai dite est qu’elle me décevait !”

Une ambition débordante

Tailleur impeccable sans ornement, cheveux retenus en arrière ne laissant pas s'échapper la moindre mèche, Hermione Granger-Weasley avait fait le pari d'incarner le retour du sérieux au Ministère et l'exprimait clairement à travers ses choix vestimentaires. Après plusieurs Ministres plutôt fantasques, elle avait été élue haut la main grâce à son programme valorisant l'égalité entre les créatures magiques.

Elle se tamponnait le coin des yeux et s'essuyait le nez sporadiquement avec grâce. Je n'avais jamais eu l'occasion d'interroger une fonctionnaire si haut placée dans ma carrière. J'allai pouvoir cocher cette case dans mon carnet personnel.

"Madame la Ministre, c'est un honneur de vous rencontrer, débutai-je. J'aurais aimé cependant que cela soit dans d'autres circonstances.

- Merci, monsieur Poireau, moi aussi, opina-t-elle. J'ai eu l'occasion d'entendre des louanges sur la qualité de votre travail à de nombreuses reprises. C'est une chance que vous vous trouviez à bord aujourd'hui."

J'essayais de dissimuler le sourire qui me titillait le coin de la moustache.

"Si j'ai bien compris, vous étiez très proche de madame Potter ?

— C'était ma meilleure amie. Nous partagions tout. Je ne comprends pas qui a pu faire une chose pareille. Ses pauvres enfants..." Elle marqua un temps pour se donner une contenance.

"J'étais un peu moins présente ces derniers temps, reprit-elle, à cause de la campagne et de ma prise de poste. Mais nous avions l'habitude de nous retrouver régulièrement pour le thé, juste toutes les deux. Loin de nos maris et de nos enfants. C'est éprouvant d'avoir un métier passionnant, un rôle de mère, un statut d'épouse... Nous avions besoin de ces petits moments pour échanger sur les projets qui nous tenaient vraiment à cœur et parler de choses plus légères.

- Cela devenait difficile de vous retrouver entre amies ?

- Oui, tout à fait. Nos emplois du temps commençaient à ne plus concorder. Surtout lors de son enquête sur Sainte-Mangouste qui a été très... palpitante. Elle méritait le succès qu'elle a rencontré, c'était un travail très détaillé et sérieux.

- Je ne peux pas m'empêcher de noter que la mise à jour de ce scandale vous aura donné un avantage considérable sur vos adversaires. Les

ministres mis en cause, l'enquête sur les responsables du ministère de la santé… Tout cela a été du pain béni pour votre communication basée sur l'intégrité.

- Il est vrai que le hasard du calendrier a joué en ma faveur et semé une sacrée pagaille au Ministère, mais je n'étais absolument pas au courant de ce que préparait Ginny. Elle m'a prévenue que nous ne pourrions pas être en contact durant cette période, elle ne souhaitait pas que nos liens interfèrent dans nos carrières respectives. C'est mon amie et ma belle-sœur, je l'ai soutenue tout en la mettant en garde de ne pas se mettre en danger.

Maintenant, depuis l'adolescence, mon engagement politique se veut juste, pour donner à chaque sorcier, sorcière et créature magique les mêmes chances de réussir. J'ose croire que, même sans cet article, le monde magique de Grande-Bretagne aurait soutenu ma candidature."

Même dans les instants tragiques de sa vie, elle gardait un air digne et l'esprit focalisé sur la vie politique.

"J'ai l'impression qu'il se passait beaucoup de choses dans la vie de madame Potter ces derniers temps, lui demandai-je. En avez-vous discuté ensemble ?

- En effet, confirma-t-elle, nous avons beaucoup parlé. Pour tout vous dire, elle a décidé de changer de carrière parce qu'elle s'ennuyait dans sa vie personnelle et familiale. Harry n'a pas vu qu'elle avait besoin de faire évoluer les choses en profondeur. Ron non plus n'a pas compris. Elle voulait être plus en phase avec ses valeurs et ses envies, ramener un peu d'excitation dans son quotidien. Je l'ai soutenue. Dans ce choix-là du moins.

- Vous désapprouvez certaines de ses décisions ?"

Elle sursauta.

"Ce n'est pas vraiment ma place, hésita-t-elle. Je ne veux pas entacher sa mémoire ou blesser quelqu'un. J'ai été trop bavarde.

- Madame la Ministre, l'encourageai-je, tout ce que je peux apprendre sur la vie de madame Potter peut m'aider à faire le jour sur ce qui lui est arrivé.

- Mais ce n'est pas lié à l'enquête ! rétorqua-t-elle.

- Si j'estime que cela relève de la vie privée et que cela n'a pas d'influence sur cette affaire, je n'ai aucune raison d'ébruiter ce que vous me direz. Notre conversation restera confidentielle."

Elle rajusta sa veste et prit une grande inspiration.

"Très bien, monsieur Poireau, fit-elle d'un air déterminé. Je sais qu'elle envisageait de quitter Harry. Je lui ai dit que c'était de la folie, qu'ils pouvaient travailler sur leur couple, que leurs enfants seraient plus heureux

avec leurs deux parents. Elle ne voulait rien entendre. C'était son dernier voyage avec lui, elle avait prévu de le quitter après les commémorations. Elle ne m'a pas dit ce qui l'avait amenée à passer le cap, ni pourquoi maintenant.

- Monsieur Potter était-il au courant de ce projet ?

- Je ne pense pas. Même si elle lui avait donné des indices, il n'aurait pas remarqué. Harry peut avoir la tête dure quand il a décidé de voir les choses d'une certaine manière. Pour lui, il n'y a jamais eu de problèmes entre eux. Je m'inquiète seulement qu'elle ait pris cette décision pour protéger Harry et leurs enfants. Elle a reçu tellement de menaces après son papier, chez elle comme sur son lieu de travail. Et dieu seul sait sur quel sujet elle s'est engagée pour sa prochaine enquête... "

Malgré mes interrogations, elle ne paraissait pas connaître le sujet sur lequel travaillait sa belle-sœur. Je l'amenai alors à me conter sa version du voyage.

"Nous avons salué Minerva avant de venir nous installer. Elle l'a longuement prise dans ses bras, comme si elles ne s'étaient pas vues depuis bien longtemps, et nous avons pris place dans notre compartiment. Nous avons dégusté quelques nouveautés de Neville. De la magie de bas étages mais qui saura amuser les jeunes, comme nous avons été distraits par les bêtises de Fred et George à notre époque.

J'ai proposé de partager une boîte de chocolats que Ron a presque englouti à lui tout seul." Elle soupira en secouant la tête d'un air désapprobateur. "Une belle boîte "Les Sœurs Gourmandes" que l'on m'a offerte pour fêter mon élection. Il en a bien mangé la moitié, le goinfre. Ginny a préféré prendre des confiseries à la sorcière au chariot. Winky faisait la queue à côté d'elle. Elle semble lui vouer une drôle de passion."

Je n'avais pas besoin de lui poser de questions, elle retraçait son voyage presque d'une traite d'un ton maîtrisé et harmonieux. La visite que j'avais fait plus tôt de son compartiment confirmait ses dires, jusqu'à l'élégante boîte de confiseries aux rendus nacrés qui avait été laissée à la va-vite sur l'une des places.

"Après son départ, continua-t-elle, nous avons poursuivi notre discussion. Ron avait les traits tirés. Je sais qu'il travaille dur, je l'ai laissé se reposer. Harry a rejoint Ginny au bout d'un moment. Nous avons continué notre échange avec Neville.

Quand Ron s'est réveillé, il avait l'air aussi mal que la fois où il s'est jeté un sort de crache-limaces par erreur. Il a bougonné qu'il devait respirer un peu et est sorti à son tour. Neville et moi sommes restés pour discuter. Nous

avons été interrompus par des cris dans le couloir au bout d'un quart d'heure environ.

- Vous avez entendu ce qu'il se passait dans le couloir ? m'étonnai-je.

- La porte était entrouverte, Ron l'a sans doute mal fermée en sortant, répondit-elle.

- Avez-vous entendu madame Potter passer pour aller aux toilettes ?

- Non. Cependant nous avions une discussion assez animée. Elle a pu passer sans que nous ne la remarquions.

- Qu'avez-vous fait alors, quand la dispute a éclaté ?

- J'ai demandé à Neville d'aller chercher Harry et il a couru dans le compartiment voisin. Je me suis mise à chercher ma baguette pour les séparer. J'étais pressée ce matin, j'ai pris par erreur mon sac avec sort d'extension, impossible de remettre la main dessus. Ron est revenu entre temps. Il s'est jeté sur la banquette, en laissant tout ouvert. J'ai tout juste eu le temps de m'approcher de lui quand nous avons entendu les cris de madame Skeeter."

J'admirais sa légendaire capacité à restituer les événements. Madame Granger-Weasley était réputée pour sa logique et sa déduction. Elle s'imposait comme mon véritable alter-ego, sans moustache ni redingote. Je vérifiais quelques éléments.

"De quoi parliez-vous avec monsieur Londubat ? demandai-je.

- De la crise du système de santé, assura-t-elle. Il a été très affecté par les révélations. Non seulement sur le plan professionnel en tant qu'administrateur de l'institution, mais aussi d'un point de vue personnel. Il a une histoire très forte avec Sainte-Mangouste, une volonté de donner des soins de qualité, d'accompagner les patients et leurs familles. Nous discutions de pistes pour repartir sur de bonnes bases."

Sa relation avec sa belle-sœur semblait suffisamment solide pour me permettre de jouer carte sur table : "Vous qui étiez la confidente de madame Potter, savez-vous si elle buvait ?

- Ginny ne buvait pas, affirma-t-elle. Son passé de sportive de haut niveau la suivait partout. Pas une goutte d'alcool n'aurait pu passer ses lèvres... À part une fois peut-être. Je l'ai croisée par hasard au Trois balais à Pré-au-lard, il y a quelques mois, elle sentait l'alcool à plein nez.

- C'est une situation surprenante, en effet. Une idée de ce qui aurait pu la pousser à aller à l'encontre de ses principes ?

- Je ne sais pas. Elle avait l'air gênée que je la croise à l'improviste."

Rita Skeeter avait réussi à s'immiscer dans un coin de ma tête et je n'arrivais pas à en sortir l'idée que ce couple était l'un des plus incongru

qu'il m'ait été donné de rencontrer. Je me laissais aller à une interrogation dont je n'avais pas l'habitude : "Je vais me permettre une question personnelle. Vous n'êtes pas obligée de me répondre, madame la Ministre. Vu votre carrière, la vitesse à laquelle vous avez gravi les échelons, c'est assez étonnant de vous savoir mariée à un - veuillez excuser l'expression - simple employé de boutique. Est-ce que cela n'est pas compliqué au quotidien ?"

Elle se trémoussa légèrement, un air agacé plana sur son visage ponctué de taches de rousseur.

"On me pose souvent la question, monsieur Poireau, fit-elle. Mon mari me soutient pleinement dans mes choix professionnels. Il m'encourage et m'aide à garder de la perspective. Je respecte son envie de contribuer au commerce familial et de donner aux nouvelles générations ce dont il a profité durant sa jeunesse. C'est aussi sa façon de rendre hommage à son frère disparu, Fred. Je pense que c'est le secret de notre longévité en tant que couple : il me ramène aux réalités de ce monde si je m'emballe trop et je le pousse à se dépasser quand il manque d'ambition."

Elle conclut sa tirade par un soupir profond qui invitait à une conclusion rapide. Un détail me taraudait pourtant.

"- Une dernière chose, demandai-je, savez-vous qui vous a offert cette boîte de chocolats ?

- Aucune idée, répondit-elle, il n'y avait qu'un mot sans signature. Il me semble qu'il disait "À partager entre amis pour ton élection". Je l'ai fait analyser par le briseur de sort du Ministère. Il n'y avait rien à redire.

- Les sœurs gourmandes, réfléchissais-je à haute voix, se trouve dans le Chemin de Traverse, n'est-ce pas ?

- Oui, confirma la ministre, c'est une des meilleures boutiques de confiserie du quartier."

Un scientifique altruiste

Les cheveux courts, l'air érudit, Nevile Londubat impressionnait par sa posture et sa carrure. Celui qui avait maîtrisé l'épée de Godric Gryffondor dans la Bataille de Poudlard était devenu un scientifique émérite. Ses travaux n'étaient pas lu du grand public, mais en bon amateur éclairé, je m'étais pris de passion pour ses dernières études.

"Monsieur Londubat, commençai-je alors, je vous remercie pour votre temps. Laissez-moi vous dire, avant toute chose, que j'ai été très intéressé par votre article sur l'avenir des plantes hybrides pour la création de potions régénératrices plus performantes."

Visiblement surpris, il balbutia un remerciement maladroit. Ses grands yeux marrons, dans lesquels pointait l'inquiétude, me dévisageaient. Je compris alors pourquoi il avait été élu Sorcier le plus sexy de l'année 2005. Il se contait que sa musculature avait de quoi faire rougir.

Comme à mon habitude, je lui demandai de retracer les événements. La montée dans la train, l'embrassade avec McGonagall, la dégustation de la Poudre d'esclafette... Je l'interrompis un instant.

"Je suis étonné cependant, lui dis-je, vu votre renommée scientifique, votre poste de professeur à Poudlard et votre place à l'administration de Sainte-Mangouste, que vous preniez le temps de développer des produits récréatifs pour les vendre dans une petite boutique ?

- Contrairement à ce que l'on pourrait croire, répondit-il avec une assurance tranquille, un bon produit vendu chez "Weasley, Farces pour sorciers facétieux" peut rapporter gros. La boutique ne prend qu'une petite part sur les ventes et la majorité des bénéfices revient au créateur. Mais, sans aller jusque là, j'avais envie de donner un petit coup de main aux Weasley pour les aider à proposer de la nouveauté.

- Monsieur Weasley me signalait que votre invention n'était pas encore tout à fait au point. Pouvez-vous m'en dire plus ?

- Il peut y avoir des interactions gênantes si l'on ingère d'autres substances dans les minutes qui suivent. Même s'il y a peu de chance que des enfants trouvent ces produits dans leur assiette juste après avoir consommé de la

Poudre d'esclafette mais je préfère m'assurer que le problème soit résolu avant de le mettre sur le marché.

- Quelles substances peuvent interagir ?

- Les feuilles de yucca, certains bois comme le chêne ou l'acacia, la sauce worcestershire et, étrangement, les pages boursières du Wall Street journal.

- Peu de choses digestes en effet, grimaçai-je. Quels effets cela peut-il avoir ?

- Selon les quantités, cela peut aller d'une réaction allergique à un coma. J'imagine que sans intervention, cela pourrait avoir des conséquences dramatiques, d'où mon intention de perfectionner le produit.

- Pourtant cela ne vous a pas empêché de faire goûter votre création à vos amis.

- Je ne pense pas qu'ils se mettent à dévorer des plantes décoratives ou à boire de la sauce à la petite cuillère. De plus, si cela devait être nécessaire, j'ai toujours sur moi une fiole d'antipoison à spectre large."

Il sortit un petit récipient doté d'un compte-goutte de la poche de sa veste. J'observais un instant la bouteille à demi-remplie, où un léger dépôt nacré se remarquait sur le verre bleu. Je lui fis reprendre le cours de son histoire.

"Ginny est sortie acheter des chocogrenouilles, Winky était avec elle. J'ai eu l'impression qu'elle avait glissé quelque chose dans la poche de son manteau. Elles sont ensuite parties voir McGonagall. Harry les a rejoint quelques minutes après. Ils adorent se remémorer le passé avec les anciens professeurs. Pour ma part, je n'en vois pas trop l'utilité. J'ai de bons souvenirs de Poudlard mais je me souviens surtout de tout ce stress...

- La bataille qui vous hante ? m'enquis-je.

- Les cours du professeur Rogue, fit-il d'un ton lugubre."

Le reste de son propos faisait parfaitement écho aux témoignages de Madame Granger-Weasley et Monsieur Potter. J'approfondissais certains points : "Avez-vous remarqué si monsieur Weasley avait bien refermé la

porte derrière lui lorsqu'il est sorti ?

- Je vous avouerai que je n'ai pas fait très attention, reconnut-il. J'étais trop pris dans la discussion avec Hermione pour le remarquer.

- Avez-vous vu madame Potter passer dans le couloir pour se rendre aux toilettes ? tentai-je.

- Non plus. Encore une fois, nous avions une discussion assez animée. Seuls les éclats de voix de la dispute entre Ron et Ginny ont réussi à nous interrompre.

- De quoi parliez-vous pour que cela monopolise tant votre attention, monsieur Londubat ?

- Nous débattions de la meilleure manière de sauver Sainte-Mangouste. Hermione a des idées assez radicales sur le sujet que je ne partage pas et, vu sa nouvelle position, je souhaitais mettre les choses au clair pour éviter qu'elle ne prenne des mesures sans me consulter."

Avant les révélations de Ginny Potter, Neville Londubat n'avait qu'un petit rôle de conseil et d'accompagnement. Si son intégrité avait été épargnée, son nom avait tout de même été éclaboussé par le scandale. Depuis, il avait été promu Directeur de l'institution.

"Cela doit être rassurant que ses amis proches soient à des postes de pouvoir... commentai-je.

- Il y a des avantages, admit-il, c'est certain. Cependant cela complique dangereusement nos relations. Une décision prise sans en discuter pourrait mettre fin à toutes nos années d'amitié. Après tout ce que nous avons traversé, cela serait un déchirement..."

Sa voix mourut tranquillement. Il aplatit délicatement un pli sur son pantalon du plat de la main.

"Vous évoquiez Sainte-Mangouste, repris-je, vous avez un passé particulier avec cette institution, si je me souviens bien, au-delà de votre position administrative.

- Tout à fait, dit-il, mes parents y ont séjourné depuis leur combat contre Voldemort jusqu'à leur mort, il y a quelques années maintenant. Cela me tient à cœur de donner des soins adaptés, d'être à l'écoute des patients et de participer au changement de point de vue sur le handicap et la maladie longue. Dès qu'une opportunité s'est présentée, j'y ai intégré des fonctions administratives.

- Je me souviens que l'article de madame Potter vous a fait réagir...

- Ça a été un coup dur. Elle ne m'a pas prévenue de ce sur quoi elle travaillait et je l'ai découvert dans la Gazette. Cela m'a mis très en colère. Elle a mis le doigt sur des dysfonctionnements importants du système de santé. C'est douloureux de se dire que mes propres parents n'ont pas eu le droit aux soins qu'ils méritaient et que notre argent, mon argent, a été utilisé pour le profit d'une poignée de personnes durant toutes ces années, sans compter que tout cela s'est passé sous mon nez sans que je ne le vois.

- Les révélations sur votre épouse ont dû être une terrible découverte...

- Je ne pensais pas que Ginny irait jusqu'à divulguer les noms des patients. Hannah et moi avons été très déçus. Ce n'était pas un secret, Hannah a accepté depuis longtemps qu'elle avait un problème avec la boisson. Tenir un pub ne l'a pas aidée mais elle voulait s'en sortir, elle a mis beaucoup d'efforts pour y arriver. Les habitués savaient ce qu'il en était. De toutes manières, elle comptait arrêter son activité. Drago Malefoy lui a fait une offre pour racheter le Chaudron baveur, elle hésite encore.

- Décidément, ce monsieur Malefoy se retrouve au cœur de bien des conflits.

- Il a toujours eu cette mauvaise habitude, en effet."

Il avait parlé d'un ton calme. Une aura d'apaisement, celle de ceux qui soignent et qui ont vu trop de souffrances, émanait de lui.

"Malgré cela, vous voyagiez en compagnie de madame Potter aujourd'hui, tâtonnai-je.

- Je ne vais pas vous faire croire que tout est pardonné, continua-t-il de sa voix sereine, je lui en veux encore de ne pas m'avoir prévenu. Ginny avait la fâcheuse tendance de ne pas penser à ses amis ces derniers temps. Je sais qu'elle avait de bonnes intentions mais j'aurais tenté de la dissuader si elle

m'avait demandé mon avis."

Il n'y avait aucun trace d'animosité dans sa voix ou son attitude. Cet homme semblait d'une sérénité à toute épreuve, aucun signe ne trahissait d'arrière-pensées. Je grattai l'arête de mon nez avec la barbe de ma plume .

"Vous restiez donc en bon terme avec madame Potter ?

- Nous commencions à nous revoir. Nous avons failli nous perdre de vue, avec la parution de son article. Il m'a fallu prendre du temps pour comprendre et accepter ce qu'elle a fait. Nous nous croisions régulièrement lorsqu'elle rendait visite à Luna. C'est une des raisons qui nous a incité à discuter et à prendre la voie de la réconciliation.

- Ah oui, Luna Lovegood, la célèbre magizoologiste et fille du créateur du Chicaneur. Elle est traitée à Sainte-Mangouste également, me semble-t-il ?

- C'est exact, elle fait partie de nos patients en psychiatrie depuis quelques années. Sa présence était dissimulée pour sa protection et celle de sa famille.

- Mais le papier de madame Potter a changé cela..."

Sa main se resserra sur le tissu de son pantalon, sa mâchoire se crispa légèrement.

"Ginny prétendait qu'elle avait fait ces révélations parce qu'elle ne supportait pas l'idée que Luna ne puisse pas profiter des meilleurs traitements possibles." énonça-t-il. Sa voix se teinta d'une colère contenue. "Je me battais pour que ce soit le cas, pour qu'elle soit installée confortablement et qu'elle ne manque de rien. Avec ses parts dans le journal, elle pouvait prendre son temps pour remonter la pente sans s'inquiéter de l'argent. Depuis la parution de l'article, les actionnaires du Chicaneur ont presque tous désertés, persuadés que la crédibilité du journal était à remettre en cause. Luna n'a plus de quoi se payer ses traitements."

Il s'avachit légèrement, frottant sa main sur l'ombre de barbe qui colorait sa mâchoire carrée. Tandis que sa prestance se fissurait, j'éprouvai une légère culpabilité à apprécier voir cet être si parfait montrer des failles.

"En plus de vos recherches et votre travail de directeur, vous êtes toujours

enseignant à Poudlard, monsieur Londubat ? demandai-je

- Tout à fait, confirma-t-il.

- Les cours ne sont pas encore finis cette année, pourtant vous êtes dans ce train aujourd'hui...

- En effet, j'avais un conseil d'administration à Saint-Mangouste cette semaine. J'ai laissé mes élèves aux très bons soins de ma consœur, la professeure Petipois. Quand j'ai su qu'une partie des membres de l'armée de Dumbledore se retrouvait pour le trajet, je me suis arrangé pour les rejoindre."

Avec une attitude lasse et soucieuse, il s'appuya sur le dossier de la banquette. Entre sa réputation et mon admiration pour son travail, je le remerciai prestement avant d'être tenté de lui demander un autographe.

Celle qu'on ne voit jamais

"Winky n'a rien fait, monsieur Poireau !"

C'était déjà la cinquième fois que l'elfe de maison clamait son innocence alors que je n'avais pas encore posé de question.

"Je ne vous accuse de rien, Winky, tentai-je une fois de plus de la rassurer."

Sa petite silhouette se perdait sur l'immensité de la banquette. J'avais dû lui demander de s'y installer confortablement à plusieurs reprises, ses vieilles habitudes l'incitant à se recroqueviller au sol.

"En matière de pouvoir magique, connaissez-vous les propriétés du séquoia, Winky ?

- Oui, monsieur Poireau, le séquoia apporte la chance et éloigne le mauvais sort.

Je déposais le morceau de bois orné d'un trèfle sur la tablette devant nous. L'elfe gigota sur place, visiblement mal à l'aise.

"Je pense que vous êtes la créatrice de ce talisman Winky, lui dis-je avec douceur. Pourquoi l'avez-vous mis dans la poche de madame Potter ?

- Je ne voulais pas qu'il lui arrive malheur, fit-elle en s'effondrant en larmes."

Je la laissais exprimer sa peine quelques instants et essayai de l'aider à reprendre le fil de ses explications. Après quelques reprises des pleurs et débuts de phrases trop hachés pour être compréhensibles, elle finit par se calmer un peu.

"J'ai mis cette protection dans son manteau pour contre-balancer les autres sorts, finit-elle par articuler.

- Quels autres sorts ? l'interrogeai-je.

- Winky n'a pas le droit de le dire.

- Si vous ne me dites rien, ce seront les Aurors qui vous interrogeront et vous aurez de gros ennuis."

Je n'étais pas très fier de mes manigances mais l'elfe semblait détenir des informations essentielles.

“Oh non, Winky ne veut pas d’ennuis, monsieur Poireau, se lamenta-t-elle.

- Alors dites-moi, l’encourageai-je, je ne répéterai à personne ce que vous me dites et je ferai tout pour vous protéger si quelqu’un veut vous faire du mal.

- Vous promettez, monsieur Poireau ?

- Je vous le promets.”

De larmoyants, ses yeux immenses se firent plus volontaires tandis qu’elle déclara : “C’est madame McGonagall, c’est elle qui a tué madame Potter !”

Je restai abasourdi.

“Vous êtes sûre de ce que vous annoncez ? demandai-je.

- Oui, monsieur Poireau, affirma-t-elle avec force. Elle a mis le talisman maudit dans sa poche et, maintenant, madame Potter est morte. J’ai essayé d’annuler son sort avec ma protection mais madame McGonagall est une grande sorcière, sa magie est plus puissante que la mienne.”

Je me frottais les sourcils en inspirant profondément.

“Un talisman de malchance ne permet pas de tuer quelqu’un, Winky, expliquai-je. Il va seulement attirer plus d’ennuis sur elle, comme lui faire perdre ses clés, oublier un rendez-vous important, mettre des chaussettes dépareillées…

- Même quand la sorcière qui le met en place est très puissante ? demanda-t-elle faiblement.

- Tout à fait, Winky. Le malheur sera plus précis mais il ne peut pas blesser gravement la personne. Et avec votre porte-bonheur dans la poche, il y a fort à parier que le talisman n’ait pas eu l’effet escompté.”

L’elfe poussa un long soupir de soulagement.

“Qu’est-ce qui vous a laissé croire que madame McGonagall aurait pu tuer madame Potter ? l’invitai-je.

- Madame Potter et madame McGonagall se sont disputées à plusieurs reprises et madame McGonagall a dit à madame Potter qu’elle allait le regretter.

- Est-ce que vous savez sur quel sujet elles se sont fâchées ?

- Madame Potter détient un papier qui embête madame McGonagall et qui la met très en colère.

- Quel genre de papier, Winky ?

- Un document avec des informations sensibles... Si madame McGonagall n'a pas tué madame Potter, Winky ne veut pas en dire plus."

La petite elfe se concentra sur le bout de ses doigts fins qu'elle triturait nerveusement.

"Est-ce que madame Potter et madame McGonagall se sont disputées lors du voyage ? tentai-je".

Sans me regarder, Winky opina de la tête.

"Avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel chez madame Potter ? continuai-je.

- Elle avait l'air un peu malade, concéda-t-elle finalement. Quand monsieur Potter est arrivé, madame McGonagall et elle ont arrêté de se menacer. Monsieur Potter a commencé à discuter de sa jeunesse avec madame McGonagall. Madame Potter avait l'air de penser à autre chose, elle faisait tourner son pendentif entre ses doigts et elle s'est excusée pour aller aux toilettes. Elle ne tenait pas très droit, comme si le train la faisait tanguer un peu.

- Que s'est-il passé alors, Winky ?"

J'avais flairé que quelque chose se tramait et l'elfe, qui semblait rétrécir à chacune de mes questions, m'indiquait que j'étais sur la bonne voie. Devant son mutisme craintif, j'allais devoir faire preuve de délicatesse pour l'inciter à parler. Je m'avançai vers elle, en prenant soin de ne pas avoir l'air paternaliste et de la considérer comme mon égale.

"Winky, dis-je avec autant de douceur que possible, je vois que vous êtes une personne loyale et travailleuse. Je le respecte, cependant il faut que vous m'aidiez à résoudre cette affaire. Vous avez dit vous-même que vous aimiez madame Potter, je crois en votre sincérité et je pense que vous détenez des informations qui m'aideront à comprendre qui a pu faire une chose si terrible.

- Winky ne veut pas trahir madame McGonagall... souffla-t-elle.

- Je comprends et je vous promets que je trouverais une manière de la confronter sans lui révéler ce que vous m'avez dit."

Elle hocha de nouveau la tête et reprit : "Quand madame Potter est partie, je suis sortie du compartiment. Je devais vérifier si le papier que madame McGonagall voulait récupérer était dans la sacoche de madame Potter. J'ai entrouvert la porte du compartiment voisin pour vérifier s'il y avait du monde et j'ai vu madame Granger-Weasley discuter avec Neville...

Pardon, monsieur Londubat.

- Vous connaissez bien monsieur Londubat, Winky ? hasardai-je.

- Je veux dire... (Son regard courut tout le long de la pièce) Il vient parfois voir madame.

- Monsieur Weasley était-il avec eux ?

- Non, monsieur Poireau. Il n'était pas dans le compartiment.

- Vous l'avez donc aperçu dans le couloir alors ? insistai-je.

- Winky a bien vérifié que personne ne pouvait la voir. Le couloir était désert. Je me suis dépêchée. Heureusement le train est bruyant, il couvrait le son de mes pas."

Je restais dubitatif. En tortillant ma moustache, j'optai pour une autre approche.

"Vous souvenez-vous de quoi discutaient madame Granger-Weasley et monsieur Londubat ? demandai-je.

- Madame Granger-Weasley parlait d'un lapin doré... Non, d'une belette dorée, affirma-t-elle. Elle était inquiète, elle faisait des allées et venues dans le compartiment. Tout à coup, Nevi... monsieur Londubat l'a prise dans ses bras pour l'embrasser. J'ai profité du fait qu'ils soient trop occupés pour entrer et tenter d'attraper la sacoche que j'avais aperçue par terre, à côté de la porte. Je me suis approchée discrètement."

Ainsi une femme au poste de Ministre pouvait dissimuler autant de frasques qu'un homme. Pas étonnant qu'aucun d'eux n'ait vu passer la victime avec de telles activités. J'interrogeais Winky sur le reste des événements.

"Vous ont-il remarquée ? m'enquis-je.

- Je ne pense pas, répondit-elle. Mais j'ai remarqué une baguette rouge sous les fauteuils. Quand j'ai voulu l'attraper, j'ai fait bouger la sacoche. J'ai eu peur qu'on m'entende, j'ai couru dans mon compartiment. Je me suis cachée sous la banquette, près de madame McGonagall qui sait toujours comment me protéger.

- Avez-vous vu la dispute entre madame Potter et monsieur Weasley ? vérifiai-je.

- Non, monsieur Poireau, répondit-elle. J'ai entendu les éclats de voix quand monsieur Londubat est arrivé pour prévenir monsieur Potter.

- Avait-on passé le tunnel quand il est arrivé ?

- Non, il est entré avant. Monsieur Potter et lui sont sortis de la pièce après le tunnel, quand l'effrayante femme rose a poussé des hurlements."

Concluant ainsi notre discussion, j'ajoutais quelques indications sur mon

carnet, déterminé à refaire le tour du compartiment de Ginny Potter.

L'âme tourmentée

L'expression patibulaire de Drago Malefoy faisait clairement comprendre sa désapprobation d'être là en cet instant. Les cheveux blonds, presque blancs, lissés en arrière, les sourcils froncés, un rictus aux coins des lèvres, il correspondait à l'archétype du méchant. Son regard brillant me perçait de part en part. Le bonhomme n'allait pas être facile à interroger.

"Monsieur Malefoy, lançai-je, j'ai beaucoup entendu parler de votre sens des affaires hors du commun."

Il me dévisagea en silence, une moue dégoûtée accrochée aux lèvres.

"Venez-en aux faits, monsieur Poireau, finit-il par cracher. Vous aurez beau tenter de me caresser dans le sens du poil, je ne suis pas dupe. Que voulez-vous savoir ?"

L'homme d'affaires était direct et j'allais devoir faire de même pour gagner sa confiance.

"Très bien, monsieur Malefoy, jouons cartes sur tables, annonçai-je.
Êtes-vous le propriétaire de la boutique "Les sœurs gourmandes" ?
- Oui, c'est ma dernière acquisition.
- Avez-vous fait envoyer une boîte de chocolats à madame Granger-Weasley ?
- Oui, flatter l'ego des puissants est utile dans ma profession.
- Pourquoi ne pas avoir signé votre cadeau ?
- Madame la première ministre sait beaucoup de choses, je me doutais qu'elle devinerait sans mal qu'elle viendrait de moi.
- Tentez-vous de racheter le pub "Les trois balais" et la boutique de la famille Weasley ?
- Oui, ce qui n'est pas un secret.
- Êtes-vous actionnaire pour le Chicaneur et avez-vous participé au financement de Sainte-Mangouste ?
- Oui, et dans les deux cas je me suis retiré des financements lors des allégations de détournements de fonds.
- Si je m'en tiens à tout cela, tout vous pointe du doigt. Pourtant je pressens qu'il se trame d'autres choses encore. Vous tissez votre toile dans le monde des affaires mais je ne vous reconnais pas l'âme d'un tueur.
- Vous paraissez bien être le seul..."

Son visage se détendit légèrement pour laisser place à une expression perplexe.

“Pourriez-vous me dire si vous connaissiez madame Potter ?

- Je ne la côtoyais pas particulièrement, mais j’ai eu l’occasion d’échanger avec elle à plusieurs reprises lorsqu’elle s’est intéressée au marché de l’immobilier pour l’un de ses papiers. J’ai accepté de répondre à ses questions.

- Comment décririez-vous votre lien ?

- Nous avions une relation cordiale. Mon inimitié envers sa famille est connue mais, avec le temps, j'ai appris à faire la paix avec mon ressentiment. Nous nous parlons avec une distance polie puisque nos enfants vont à Poudlard ensemble.”

Bien que sa famille tente de changer son image tumultueuse, le passé des Malefoy continuait d’être très présente dans les esprits. Difficile alors d’imaginer l’homme d’affaire aux cheveux blancs comme un père aimant et chaleureux. Il ressemblait trop à son père, le terrible Lucius Malefoy, pour inspirer autre chose que crainte et méfiance.

“Votre famille était notoirement connue pour son alliance au Seigneur des ténèbres, pourtant vous êtes à bord de ce train aujourd’hui. Vous n’avez pas peur de l’accueil qui vous sera réservé ?”

Il prit une profonde inspiration.

“J’ai fait la paix avec mon passé, articula-t-il soigneusement. Du moins, une bonne partie. Mon ex-femme, Astoria, et moi-même avons appris à déconstruire le conditionnement dans lequel nos familles nous avaient éduqués. Je me suis intéressé à la culture moldue, j’ai appris au-delà des barrières que l’on m’avait imposées. Je ne dirais pas que je suis prêt à vivre dans leur monde mais j'ai accepté de le découvrir et, pour être honnête, à m'en inspirer pour les affaires.

Quand Astoria m’a quittée et qu’il a fallu que je me batte pour la garde de Scorpius, j’ai perdu pied. Je ne savais plus qui j’étais de nouveau. Rita m'aide dans ce voyage intérieur pour libérer le Drago enfoui sous les couches de colère et de violence accumulées au fil des années. Cette

commémoration vient clore un pan de ce travail personnel : accepter les conséquences et faire le deuil de qui j'étais."

Il s'enfonça légèrement dans le fauteuil, l'air sombre.

"L'accueil qui me sera fait m'importe peu, fit-il gravement. Je n'y allais pas pour être applaudi ou porté aux nues. Cela fait longtemps que je ne suis plus celui qu'on acclame."

Je remarquais l'épaisse gourmette dépassant de sa manche et me rappelait mes lectures de la journée. Son regard suivit le mien, il rabaissa sa chemise pour dissimuler son bijou.

"Saviez-vous que madame Potter possédait un pendentif aux motifs similaires à ceux de votre gourmette, monsieur Malefoy ? hasardai-je.

- C'est un modèle très répandu, se défendit-il."

Je repensais au Sorcière Hebdo enfoui dans mon sac.

"J'ai survolé un article vraiment intéressant sur ce type d'ornements, commentai-je, qui expliquait en détail comme ils peuvent servir à passer des messages secrets entre deux personnes. Et je ne peux pas m'empêcher de remarquer comme la configuration de vos éléments, les lunes et les étoiles, sont identiques à ceux du pendentif de madame Potter."

Il devint d'une blancheur effrayante mais ne perdit pas sa contenance.

"En effet, admit-il. Je lui ai offert ce pendentif. Il est lié à ma gourmette et nous permet de nous contacter de manière discrète pour convenir de rendez-vous.

- Une étrange façon de caler des entretiens professionnels…

- Ce n'est pas la peine de jouer à cela, monsieur Poireau, s'exclama-t-il en se redressant soudainement. Je sais que vous avez compris. Oui, nous étions amants ! Et c'était plus qu'une liaison. Elle comptait quitter son mari pour que nous puissions vivre enfin notre histoire en plein jour."

Son expression désagréable se craquela pour laisser place à une émotion

pure, sans filtre. Son visage ainsi relâché ne m'était pas familier.

"Quand Rita est partie aux toilettes, continua-t-il, je lui ai envoyé le schéma sur le pendentif qui signifie "Rejoins-moi". Elle est arrivée quelques minutes plus tard. Nous nous sommes enlacés, embrassés, respirés... Le temps s'est arrêté. Le train aurait pu dérailler, le monde s'effondrer, nous étions à l'endroit exact où nous devions être à ce moment là."

Il planta ses coudes sur ses genoux et enfonça son visage entre ses mains.

"Savez-vous qui aurait pu en vouloir à madame Potter au point de commettre l'irréparable ? demandai-je.

- Minerva McGonagall, sans aucun doute, fit-il sans sourciller.

- Madame McGonagall a pourtant l'air d'avoir des relations courtoises avec madame Potter, glissai-je.

- C'est une bonne actrice, ricana-t-il. Posez-lui quelques questions sur l'article qui allait être bientôt publié et vous verrez qu'elle n'est pas aussi polie et inoffensive qu'elle essaie de le paraître.

- Vous saviez donc sur quoi travaillait madame Potter en ce moment ?

- Oui, je le sais très bien, dit-il en relevant la tête. Nous avions un projet de réhabilitation des quartiers de Pré-au-lard, qui ont été reconstruits à la va-vite après la Bataille de Poudlard, et qui sont gangrenés par des activités sordides. La qualité de vie de ce village est effroyable, c'est devenu un repère de malfaiteurs et nos enfants vont s'y promener sur leur temps libre.

- Pourtant madame Potter n'est pas investisseuse...

- En effet, c'est ce qui m'a surpris lorsqu'elle est arrivée avec ce projet. Elle avait mené l'enquête sur différentes activités illicites à Pré-au-lard et ne voulait pas se contenter de dévoiler toute l'affaire, elle voulait faire changer les choses en profondeur. Elle savait qu'une fois l'article publié, il faudrait des preuves, des discussions, des arrangements... Un temps précieux perdu en tergiversations pour un résultat qui satisferait les politiques mais pas les vrais besoins des habitants. En rachetant la ville, parcelle par parcelle, et en évinçant les fauteurs de trouble, le ménage serait plus vite fait."

Je frottais de nouveau ma plume. L'affaire prenait une nouvelle tournure et je sentais que certains détails étaient cachés sous mes yeux. Cet échange avec monsieur Malefoy allait s'avérer crucial.

"D'autres personnes étaient-elles au courant de votre relation avec madame Potter ?

- McGonagall sait que nous avons un projet immobilier, conclua-t-il après un instant de réflexion. Hermione a croisé Ginny aux Trois balais une fois, après l'une de nos rencontres. Mais je ne pense pas qu'elle ait pu savoir de quoi il s'agissait... Ginny avait un peu trop bu, elle devait rentrer chez elle.

- J'ai d'ailleurs noté que vous-même aviez trouvé une place de choix près du bar tout à l'heure, provoquai-je.

- Je ne suis pas parfait, monsieur Poireau, gronda-t-il. On ne revient pas de ce que j'ai vécu sans être hanté. Oui, j'ai un problème, je fais ce que je peux. Rita est aussi là pour m'aider à traverser cette épreuve. Ginny aussi a connu une période compliquée et elle voulait m'accompagner vers plus de sérénité.

- Madame Potter avait donc un souci avec l'alcool ? m'étonnai-je.

- Ce dernier article l'a profondément ébranlée. Elle ne buvait pas d'ordinaire mais a dû consommer pour le bien de son enquête, pour se fondre dans le décor. Finalement, elle a cédé à la tentation parce que c'était devenu son seul moyen d'affronter la réalité. Des personnes en qui elle avait une confiance aveugle se sont avérées plus douteuses qu'elle ne l'aurait imaginé.

- Madame Potter a-t-elle bu avec vous aujourd'hui ?

- Je ne me serais jamais pardonné de la faire replonger. Ginny est redevenue sobre depuis plusieurs semaines. Elle a trouvé ma flasque de whisky et l'a sortie de la poche de mon manteau. Elle a seulement porté une goutte à ses lèvres pour vérifier son contenu avant de me la rendre. Quand elle m'a confronté, je me suis senti piégé, je l'ai repoussée et la bouteille s'est renversée en partie sur sa chemise. J'ai été idiot, un moment de faiblesse..."

Il s'effondra, secoué de sanglots.

"Maintenant, je n'ai plus rien à perdre, articula-t-il. Sans elle, je n'ai plus de raison de me battre. Elle était ma bouffée d'air frais, ma raison de devenir

meilleur.”

Je lui laissai le temps d’exprimer ses émotions. Quand il reprit suffisamment de forces, il me remit une liasse de documents sur l’ensemble de leurs projets pour Pré-au-lard.

Une vieille gâteuse

“Ça sent la soupe !”

Les autres voyageurs avaient eu la décence de ne pas souligner cette incongruité, il fallait que la retraitée fasse remarquer le fumet de ma redingote. L’âge laisse vraiment les gens dire ce qu’ils pensent sans se soucier des conséquences.

“En effet, madame McGonagall, lui répondis-je. J’habite sous les toits d’un petit immeuble du Chemin de traverse, au-dessus d’un restaurant, et quand je fais sécher mes vêtements, ils ont tendance à garder les odeurs. Vous voyez, je joue le jeu. Je suis honnête avec vous.”

Je me penchai vers elle : “Allez-vous faire de même ?”

Elle secoua la tête avec un air pincé.

“Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, grogna-t-elle. Je n’ai rien à vous cacher, monsieur Poireau.

- Je ne suis pas dupe de votre petit rôle, madame Mc Gonagall, énonçai-je. J’ai eu l’occasion de discuter avec tous les autres passagers de votre wagon maintenant et, de ce qu’il se dessine de leurs témoignages, je ne pense pas un seul instant que vous êtes celle que vous prétendez être.

- Je ne sais pas ce que mon assistante a pu vous dire, se défendit-elle, elle a toujours eu tendance à exagérer. Elle était très portée sur la boisson à une époque, elle peut très bien avoir profité de notre escale au bar pour s’enquiller quelques bièraubeurres discrètement.

- Winky vous porte une loyauté sans pareille, madame Mc Gonagall. C’est une tentative bien basse pour protéger vos intérêts que de la dénigrer.

- Alors, si vous savez déjà tout, à quoi bon me faire mariner ?”

Je sortis le dossier que m’avait confié Drago Malefoy et cherchai méticuleusement le plan du village. Je pris un malin plaisir à la faire attendre.

“Voici le projet d’investissement de monsieur Malefoy sur Pré-au-lard, lui présentai-je. Il me semble que vous êtes au courant de ce projet ?”

Elle grommela de nouveau et répondit sèchement : “Oui, je sais ce que prévoit ce jeune homme.

- Pouvez-vous m’en dire plus ? Lui demandai-je.

- Ce malfrat veut racheter toute la ville. Y compris mes locaux.”

Renfrognée, ses mains noueuses tressées sur sa canne, il fallait

décidément tirer les vers du nez à la vieille dame.

“Vous n’avez pas choisi de passer une retraite au calme, si je comprends bien, relançai-je. Quelles sont vos activités ?

- Je gère un salon de thé dans Pré-au-lard et quelques *Beds & breakfasts*.

- Les affaires tournent bien ?

- Je regarde cela de loin, je délègue à Winky et aux différentes gérantes. Je n’ai plus la force de tenir les comptes. Mais oui, tout se passe bien. Enfin tout se passait bien jusqu’à ce que ce voyou vienne mettre son grain de sel. Il possède presque toute la ville maintenant, sauf mes logements. Il a fait fuir tous mes clients habituels.”

La sorcière continuait de jouer la comédie. Je décidai d’attendre un peu pour la mettre en défaut.

“Vous connaissiez bien Ginny ? hasardai-je.

- Elle a été mon élève durant toute sa scolarité à Poudlard, tout comme vous, Tubercule, s’agaça-t-elle. Je la connais aussi bien que je vous connais. Même mieux puisqu’elle est venue me voir régulièrement après cette période. Cela faisait un moment que je ne l’avais pas vue. Pas que je m’en plaigne, j’aime la tranquillité.

- Madame Potter est venue vous voir durant le trajet, continuai-je. De quoi avez-vous discuté ?

- Elle m’a parlé du bon vieux temps, comme toujours. Elle et son mari, quelles plaies ces deux là ! J’ai eu une carrière magnifique, avant et après la Bataille de Poudlard mais eux n’ont que cette période à la bouche : “Et quand vous avez tenu tête à Ombrage ! Et quand on a failli mourir en combattant le Basilic ! Et quand vous vous êtes battue avec le Professeur Rogue !“ Je vais vous dire, le meilleur souvenir que j’ai eu de Severus, c’était dans son caveau un soir de 1992, après avoir bu trop d’Eau-de-Lune, et ça bizarrement, personne ne me demande d’en parler !”

Tandis qu’elle se plaignait, je dépliais délicatement le parchemin qui restait dans ma sacoche.

“J’ai ici, le dernier article écrit par madame Potter. Je l’ai récupéré dans une poche secrète de son sac de voyage.” assurai-je alors. Minerva McGonagall blêmit. “Il est censuré. Les noms ont été cachés. Cependant, en recoupant ce qu’il décrit avec le projet de monsieur Malefoy, il n’est pas difficile de comprendre qui est au cœur du sujet.”

Les lèvres de McGonagall n’étaient plus qu’un mince filet et son regard de la haine pure.

“Je vous ai demandé si vous alliez être honnête avec moi, madame McGonagall, dis-je en m’avançant vers elle, il est temps de répondre sincèrement. Êtes-vous réellement une retraitée un peu dépassée qui gère une petite affaire à Pré-au-lard ?”

Ses mains marquées se crispèrent.

“Cette petite garce m’a manipulée du début à la fin, cracha-t-elle. Je ne pouvais rien faire.” Sa voix avait rajeunit d’au moins vingt ans et ne chevrotait plus. Elle s’était redressée, révélant l’enseignante qui savait imposer le respect d’un regard que j’avais connue durant mon adolescence.

“J’ai 5 établissements qui apportent un service de qualité pour toute personne souhaitant penser à autre chose qu’au monde troublé qui nous entoure, expliqua-t-elle. Des lieux calmes dans lesquels les hôtesses sont aux petits soins pour offrir un moment de détente. J’avais mes habitués, des gens biens, que je connais parfois depuis longtemps, et quelques voyageurs de passage. La renommée de la Maison McGonagall était en pleine expansion. J’allais ouvrir deux nouveaux établissements, pas loin de Durmstrang et Beauxbâtons. Et cette vérole de Malefoy s’est engagée dans une croisade pour gentrifier Pré-au-lard…

- Mais ce n’était pas le seul qui souhaitait faire tomber vos établissements, n’est-ce pas, madame McGonagall ?

- Ginny Potter était de mèche avec lui. Encore un coup de la potion polymorphe. Elle s’est fait passer pour une de mes filles. Elle a tout saccagé, tout sali. Un business honnête, que j’ai construit à la force de mes mains depuis des années.

- Vous n’avez pas croisé Ginny Potter vous-même dans vos locaux ? m’enquis-je, en essayant de cacher mon dégoût.

- Le salon où cette vermine s’est faufilée est géré par Winky, cracha-t-elle. C’est un lieu un peu moins rentable que mes autres établissements. Je m’occupe personnellement de mon auberge de luxe, je n’ai pas de temps à perdre avec les petits comptes. Mais, même avec son déguisement, j’aurais pu la reconnaître sans mal, cette traîtresse. Winky a beaucoup à se faire pardonner, elle le sait.”

L’ancienne directrice fit une pause. Elle n’avait plus cette aura de bienveillance des temps passés. Tout dans sa posture et son ton irradiait la rage.

“De quoi parliez-vous en réalité, dans votre wagon ? la relançai-je.

- Avant que son mari ne la rejoigne, elle tentait de me convaincre de vendre mes parcelles, sinon elle publiait l’article, avoua-t-elle, y compris le

nom des clients.

- Une raison suffisante pour la faire disparaître...

- Je ne peux pas nier que l'idée me soit passée par la tête... J'ai mes travers, monsieur Poireau, mais je ne tue pas pour le plaisir ou pour me débarrasser de mes ennuis. J'ai préféré influencer le destin avec un talisman de malchance de mon cru, pour lui mettre des bâtons dans les roues et récupérer ce satané article. Winky devait profiter d'un moment d'absence de sa part pour se faufiler dans son compartiment. Mais cette bonne à rien a échoué, je ne sais pas ce qui me retient de la mettre à la porte !"

Je sentis le sang me monter aux oreilles. Je ne m'expliquais pas la dévotion de cette elfe de maison pour une personne si exécrable. Je reprenais pourtant : "Avez-vous remarqué un comportement étrange chez monsieur Potter quand il était avec vous ?

- En dehors de sa diarrhée verbale sur son retour à Poudlard ? cracha-t-elle. Non, il était comme à l'ordinaire, égocentrique et réactionnaire."

Décidément, ce groupe de célébrités n'était pas aussi glorieux qu'il n'y paraissait. Je tentai tout de même : "Vous savez ce que dit le dicton : "L'ennemi de mon ennemi est mon ami". Avez-vous une idée d'une personne à bord de ce train qui en voudrait à madame Potter au point de prendre des mesures aussi radicales ?

- Son frère évidemment ! s'exclama-t-elle. Elle comptait divulguer le nom de ses clients. Mais qui signe régulièrement le registre de ma salle spéciale étranglement ? J'imagine la mine déconfite qu'elle a dû faire en le croisant."

Une lueur malfaisante s'était allumée dans ses yeux ridés. Elle se délectait visiblement des malheurs de ses anciens amis.

"Vous pensez que Ginny Potter serait capable de dénoncer son propre frère dans un article ? demandai-je en tortillant ma moustache.

- Avec une personne qui n'a pas hésité à jeter le nom de ses meilleurs amis en pâture avant, on ne sait jamais, répondit-elle. Cela n'a pas vraiment d'importance qu'elle le fasse ou non, à vrai dire. À partir du moment où le doute est permis, il faut parfois prendre les devants pour éviter un scandale. Ronald Weasley n'a jamais été une lumière, contrairement à sa femme. Si elle devait apprendre ce qu'il fait certains week-ends, je ne doute pas qu'elle saurait trouver des moyens créatifs de lui rendre la vie infernale."

Bien qu'écoeuré, je continuais mes questions mais son témoignage ne m'apporta pas grand chose de plus que des révélations glauques sur d'autres personnalités connues du monde magique. Quand je fermai la porte derrière

elle, j’avais une nausée persistante. J’étais résolu de ne plus porter aux nues le moindre être humain.

Une vie cachée

C'était avec une certaine satisfaction que je prenais place dans le wagon restaurant. Monsieur Smith avait demandé aux suspects de s'asseoir pendant que je repassais mes notes attentivement. Nous approchions de la gare de Pré-au-lard où nous attendaient plusieurs Aurors. La tension rendait l'air électrique, mon type de révélation préférée. Je tortillai le bout de mes moustaches en contenant une envie de clamer : "Que le spectacle commence !".

"Mesdames et messieurs, je vous remercie d'avoir accepté d'échanger avec moi, débutai-je en me tenant droit face à mon audience. J'ai bien écouté toutes vos versions des faits et je peux affirmer sans l'ombre d'un doute que je sais qui a tué madame Potter".

Les réactions ne se firent pas attendre. La bouche de Rita Skeeter forma un rond parfait tandis que ses sourcils sautillaient d'impatience, Drago Malefoy s'enfila un verre de plus tandis que Ron Weasley se fondait en une moue de dégoût.

"Vous êtes bien sûr que Ginny a été tuée par quelqu'un et que ce n'est pas un accident ? osa la première ministre.

- Je suis catégorique, répondis-je. Bien que je pense que les choses ne se soient pas produites comme elles l'avaient certainement été prévues."

Quelques murmures et regards suspicieux parcoururent l'assemblée.

"Madame Potter avait un certain nombre de secrets, continuai-je, et n'était pas entourée que d'amis dans ce train. De nombreuses personnes ici avaient des raisons de vouloir se débarrasser d'elle. (Il y eu quelques exclamations outrées.) Sa nouvelle profession et ses projets en cours lui ont attiré les foudres de beaucoup de gens. Derrière le portrait de l'épouse ambitieuse se cachait une femme altruiste mais tourmentée. Une facette que ses proches n'ont pas su percevoir. À commencer par vous, monsieur Potter. Pour un mari aimant et attentionné, j'ai dû me résoudre au fait que vous n'étiez pas très au fait de beaucoup de choses dans la vie de votre épouse.

- Je ne vous permets pas ! s'indigna l'ancien héros.

- Je me permets pourtant, insistai-je, car il y avait deux cas de figures : soit vous cachiez ce que vous saviez parce que vous êtes complice de cette affaire, soit vous ignoriez réellement toutes les activités de votre épouse.

- Vous délirez, Poireau, s'énerva-t-il, je connais quand même ma propre femme !

- Pourtant, il me semble qu'un certain nombre d'intrigues se sont déroulées sous votre nez durant ce trajet et ne vous ont pas vraiment marquées, trop concentré comme vous l'étiez sur votre propre histoire. Alors quand tous les pans de la vie de votre épouse, Ginny, se sont dépliés devant moi, j'ai dû en arriver à cette conclusion, aussi désagréable puisse-t-elle être à entendre.

- Ginny me disait tout, je refuse d'entrer dans votre petit manège.

- Vous voulez dire que vous étiez au courant que votre épouse travaillait sous couverture dans une maison close de Pré-au-lard pour son prochain article ?"

Sa mâchoire resta suspendue un instant. Les yeux écarquillés, le souffle coupé, comme si on lui avait assené un coup en pleine poitrine. Son expression était une réponse suffisante. Tandis qu'il accueillait la nouvelle, Hermione Granger-Weasley étouffa un cri de surprise, la main devant sa bouche. De l'autre côté de la pièce, Rita Skeeter recroisait somptueusement les jambes, le regard étincelant de bonheur.

"Il va sans dire qu'avec sa tendance à révéler les identités des personnes impliquées, un sujet aussi épineux ne pouvait qu'inquiéter un certain nombre de protagonistes à bord de ce train." complétai-je.

Ronald Weasley, qui avait retrouvé sa place, debout contre la paroi du train, s'était figé dans un mine déconfite. Une expression très similaire était apparue sur le visage de Neville Londubat. Quant à Minerva McGonagall, elle me transperçait du regard, prête à se défendre de toute accusation qui l'aurait empêchée de poursuivre ses activités. Je retenai un sourire de chat en me délectant de son embarras.

"Au-delà de son travail de journaliste, repris-je, cette enquête a éveillé chez madame Potter des envies de changer le monde et, pour ce faire, elle s'est alliée à la seule personne de pouvoir qui ne s'embarrasse pas des

apparences ou de la bienséance : monsieur Malefoy. Poussée par des motivations altruistes, elle s'est embarquée dans une bataille contre la dépravation de Pré-au-lard, comme me l'ont prouvé différents documents légaux mis à disposition par monsieur Malefoy.

En recroisant ce projet dangereux et ses conflits personnels, tous les membres de cette assemblée avaient une bonne raison de vouloir se débarrasser de madame Potter. Il m'a fallu un peu de temps pour démêler le vrai du faux mais les indices laissés, croisés à un bon sens de la déduction, m'ont permis de comprendre ce qu'il lui est arrivé."

Je marchai dans la pièce en jouant avec ma moustache.

"Plusieurs aspects de cette histoire ont attiré mon attention, annonçai-je, à commencer par cette histoire de portes qui ne sont jamais fermées. En recoupant les propos de madame Skeeter, monsieur Weasley et monsieur Smith, il apparaît que la porte extérieure a tendance à s'ouvrir seule. Quand madame Skeeter est allée aux toilettes, la porte extérieure était ouverte. Elle s'est empressée de la refermer. D'après monsieur Weasley qui était dans le couloir pendant que madame Skeeter se repoudrait le nez, elle était toujours fermée. Mais quand monsieur Smith a fait évacuer le wagon, elle ne l'était plus.

Ma première pensée s'est tournée vers une personne qui se serait introduite de l'extérieur. Pourtant, vu la vitesse du train et les possibilités de s'accrocher, cette probabilité s'est très vite évanouie. Un morceau de tissu m'a permis d'esquisser une autre théorie : un pan de cape d'invisibilité coincé dans les charnières de la porte."

Quelques regards suspicieux se tournèrent vers Harry Potter, encore sonné des révélations sur son épouse.

"Mais j'ai perdu la mienne il y a longtemps, fit-il faiblement.

- C'est pourtant votre cape, appuyai-je, qui a été retrouvée en possession de monsieur Weasley."

Cette fois, les voyageurs dévisagèrent l'employé avec surprise.

"Ron, souffla son ami, c'est donc toi qui me l'a volée ?

- J’en avais besoin pour m’échapper discrètement, avoua-t-il doucement. Je ne pouvais pas te la demander, tu n’aurais pas pu comprendre Harry. Tu es tellement parfait, tout le temps. Parfois, il y a besoin de faire certaines choses avec discrétion, surtout quand tu es le mari de la Ministre de la Magie.

- Oh, Ron”, déplora Hermione Granger-Weasley avec une tendresse bien trop naïve.

Je ne laissai pas la conversation s’attarder.

“Monsieur Weasley a reconnu de lui-même qu’il ne se souvenait pas de tout, continuai-je. De fait, je pense que son témoignage erroné m’a d’abord amené vers une fausse piste. Monsieur Weasley était en fait déjà présent quand madame Skeeter a refermé la porte, c’est ainsi que sa cape s’est coincée dans le mécanisme.”

Rita Skeeter le foudroya des yeux. Il était difficile de savoir s’il s’agissait d’une rancœur liée à l’état de stress qu’il lui avait provoqué ou aux accusations qui se dessinaient contre lui.

Le temps sembla en suspens un instant quand Rita Skeeter interrompit : “Je ne comprends quand même pas pourquoi jouer au fantôme ouvreur de portes dans les couloirs. Un marchepied n’est pas vraiment un lieu tranquille pour s’isoler !

- Tout à fait, appuyai-je. Quand vous êtes entrée dans les toilettes, monsieur Weasley a rouvert la porte pour se libérer et l’a laissée telle quelle. En témoigne le déchirement du tissu, il a dû mettre quelques minutes à se dégager. Pendant ce temps, il n’a pas vu madame Potter qui traversait le couloir pour se rendre dans le compartiment de monsieur Malfoy. Monsieur Londubat et madame la Ministre étaient également trop occupés pour remarquer son passage.”

Je les observai échanger une lorgnade malaisée. Mon petit jeu de révélation usa le sang-froid de l’employé de magasin.

“C’est forcément Drago ! lança Ronald Weasley à bout de nerf. Ce ne serait pas la première fois qu’il utilise une personne innocente pour son bénéfice personnel, et il a toujours détesté ma famille !

- Oh tais-toi, Weasley ! cracha Drago Malefoy en se redressant brutalement. Tu ne sais pas ce que tu dis ! Jamais je n'aurais pu blesser Ginny, espèce d'idiot ! Je l'aimais, plus que Potter ne l'a jamais aimée !"

S'ensuivit un brouhaha incontrôlable où les trois hommes commencèrent à en venir aux mains. Il fallut une intervention musclée et menaçante de monsieur Smith, aidé de Neville Londubat, pour ramener un semblant d'ordre.

"Messieurs, m'écriai-je pour contrecarrer les tentatives de couvrir ma voix, je sais que cette affaire fait remonter beaucoup de rancoeur et de colère mais je vous prierai de me laisser poursuivre. Monsieur Malefoy a reconnu avoir discuté avec madame Weasley et ses propos concordent avec les indices. Durant quelques minutes, ils ont effectivement échangé dans son compartiment.

Lorsqu'elle est sortie, monsieur Weasley, certainement très énervé par la découverte des liens entre sa sœur et monsieur Malefoy, a retiré la cape d'invisibilité qui le dissimulait. S'en est suivie une dispute où il a tenté de lui jeter un sort de Confusion avant de se précipiter vers son compartiment. C'est à ce moment là que le train est entré dans le tunnel.

Sonnée par cette altercation inattendue et dans un effort pour rattraper son frère, Ginny a perdu l'équilibre au même instant où la porte des toilettes s'est ouverte. Refermant la porte brutalement sur vous, madame Skeeter. Ce choc lui a laissé une belle commotion sur la tempe."

Visiblement inquiète, Rita Skeeter cessa de se trémousser.

"Cependant cette blessure n'était pas assez violente pour la tuer. L'étourdir tout au plus. Elle s'est effondrée quelques secondes après, sous l'effet d'un cocktail inattendu. Un peu plus tôt dans la matinée, madame Potter a eu l'occasion de déguster une potion aux effets secondaires peu probables et pourtant bien réels. Elle a testé le nouveau produit de monsieur Londubat et, plus tard, s'est trouvée exposée à une matière incompatible avec cette substance. En goûtant le contenu de la flasque de monsieur Malefoy, même de manière infime, elle s'est exposée à un breuvage fatal : un whisky vieilli en fût de chêne. Les particules de bois donnant leur parfum intense à l'alcool ont réagi avec la potion ludique, tuant madame Potter en quelques minutes."

Les regards alternèrent entre Neville Londubat et Drago Malefoy. Hormis Ronald Weasley qui ne lâchait pas l'entrepreneur des yeux, l'assistance ne semblait pas savoir qui blâmer.

"Pourtant, remarqua Harry Potter contre toute attente, nous en avons tous pris et nous avons bu en vous attendant. Aucun de nous n'est souffrant…

- En effet, monsieur Potter. La différence entre vous et votre femme, c'est que, sans le savoir, vous avez également consommé l'antidote. D'après les résidus laissés sur les rares chocolats restant, quelques gouttes ont été déposées sur vos friandises. Madame Potter, qui a préféré une sucrerie du chariot, n'était donc pas immunisée.

- Mais je ne comprends pas ! s'étonna Harry Potter. Pourquoi ne pas nous avoir donné à tous de l'antidote directement ?

- C'était mon idée, articula soudain Hermione Granger-Weasley avec difficulté. Quand nous avons organisé le voyage et que Neville m'a prévenue qu'il voulait nous faire goûter ses potions, j'ai été charmée par la proposition. Nous retrouver tous ensemble, riant, en route pour Poudlard. Nous en avions besoin après tout ce que nous avons traversé. Je ne voulais pas gâcher la beauté du moment. Je me suis dit qu'en mettant la potion sur les chocolats, nous serions protégés sans vous inquiéter inutilement."

Cet accès de nostalgie sembla convaincre les participants.

"Et c'est à partir de ce moment que les événements ont commencé à prendre une tournure dramatique, repris-je. Peu de personnes le savent mais cette potion, consommée en grandes quantités, provoque des amnésies, ce qui explique les souvenirs incomplets de monsieur Weasley.

- Hermione ? interrogea Ronald Weasley avec inquiétude. C'est vrai ? C'est de ta faute si je ne me souviens pas ? Mais pourquoi ?

- C'est un accident ! Se défendit aussitôt la Ministre, les larmes aux yeux. Je ne pouvais pas prévoir que tu mangerais tout, Ron !

- Les apparences vont dans ce sens, approuvai-je rapidement par crainte d'être de nouveau interrompu. Cependant, comme je vous l'ai dit précédemment, les choses ne se sont pas passées comme prévues. L'amnésie

n’est pas le seul effet secondaire de ce produit. Il a également une vertu connue d’une poignée de personnes dans le monde, il réduit l’emprise de certains sorts.

- De quoi voulez-vous parler ? s’inquiéta Ronald Weasley.

- C’est un fait non documenté qui remonte aux temps de la Bataille de Poudlard, précisai-je. Une information qui se transmettait sous le sceau de la confidence pour éviter qu’elle ne soit connue des partisans du Seigneur des ténèbres. Lors de leurs missions sensibles, certains magiciens infiltrés dans les rangs de Voldemort ingéraient des fioles d’antipoison à spectre large pour se protéger des effets de l’Imperium…”

Il y eut un silence. Tous les voyageurs échangeaient des regards déroutés. Sans doute n’osaient-ils pas imaginer la raison pour laquelle je leur avais révélé cette propriété étonnante.

Histoires de baguettes

“Vous êtes abjects, Poireau, s’emporta soudain la Ministre. Vous insinuez que l’un des membres les plus honorables de notre société puisse être l’auteur d’une telle horreur ! Et sur quoi vous basez-vous ? Un secret gardé depuis deux décennies par vous uniquement ? Et que dire de votre déduction complètement frauduleuse ? Vous êtes un charlatan tout au plus !”

Tandis qu’elle monopolisait l’attention, je fis signe à monsieur Smith de rapporter le coffre où étaient rangées les baguettes des voyageurs.

“Madame la Ministre, la coupai-je, je vous propose de vérifier tous ensemble ma théorie. Je pense que vous êtes tous familiers avec le sortilège Prior Incanto. Si l’un de vous a en effet utilisé ce sort, nous le saurons.”

Je saisis la baguette en saule, celle de Ronald Weasley. Comme prévu, la fumée qui se dégageait du bout de son instrument révéla Ginny Weasley-Potter qui évitait de justesse un sort de Confusion.

“Sans surprise, commentai-je, monsieur Weasley a bien tenté de provoquer un accident mortel avec un sort des plus simples.

- Mais je ne voulais pas ! glapit l’employé de magasin. Je n’aurais jamais pu…”

Il s’effondra sur un siège, hagard.

“Passons au tour de monsieur Londubat”, annonçai-je.

Je saisis la baguette en cerisier et lui fit faire quelques circonvolutions. Ce qu’elle dévoila fit pousser un cri de surprise à l’assemblée toute entière. Le hurlement déchirant de Neville Londubat finit par rompre le silence

“C’est un tour ! Jamais je n’utiliserai un sort impardonnable, encore moins sur un de mes amis ! Vous avez manipulé ma baguette, c’est impossible !"

Dans la fumée qui se dissipait, on pouvait encore distinguer l’expression endolorie de Ronald Weasley.

“C’est pourtant bien le dernier sort que votre baguette a lancé, dis-je gravement. Un sort d’Imperium.”

Le scientifique s’agitait en tout sens, frottant son visage de ses mains.

“Mais c’est un guet-apens, hurla-t-il, vous avez remplacé ma baguette. Ce n’est pas possible. Je n’aurais jamais pu utiliser ce sort !”

Il se dirigea vers Ronald Weasley, qui se redressa aussi violemment que si on l’avait brûlé. Tandis qu’il reculait, son ancien camarade l’agrippa en l’implorant de le croire.

“Ron, c’est faux ! Je n’aurais jamais pu te faire cela ! s’enroua-t-il.

-Ne m’approche pas”, siffla Ronald Weasley qui prenait peu à peu conscience de ce qui arrivait.

En un instant, monsieur Smith se saisit d’un bras de Neville Londubat pour le retenir et l’amena, tant bien que mal, près de moi.

L’assemblée visiblement choquée ne sembla pas remarquer le regard de détresse adressé à la Ministre quand il passa devant elle.

“Votre affaire est bouclée, Poireau, dit Smith, un rictus satisfait au coin de la lèvre.

- Pas tout à fait”, le contredis-je.

Il me regarda, incrédule. Tandis que les hochements de têtes désapprobateurs et que les regards dégoûtés fixait le bellâtre déchu, je repris mon cheminement logique.

“Une question se pose par exemple : comment monsieur Londubat a-t-il pu faire un sort interdit en présence de la Ministre de la magie ? demandai-je. Il nous faut à présent révéler les activités de la baguette de madame la Ministre.

- Mais personne n’est autorisé à utiliser la baguette d’un membre haut placé du ministère sans une autorisation préalable délivrée par le chef de bureau des Aurors”, glissa Rita Skeeter avec l’expertise légale que je lui

attendais.

La Ministre se leva lentement.

“Si cela peut vous aider, monsieur Poireau, intervint-elle d’une voix faible, je peux effectuer le sort moi-même, en preuve de ma bonne foi.

- Ce ne sera pas nécessaire, répondis-je. Il se trouve que l’ancien chef des Aurors et Ministre de la magie, Kingsley Shacklebolt, m’a offert une autorisation spéciale illimitée suite à une affaire épineuse, il y a quelques années de cela.

- Ah oui, susurra Rita Skeeter fièrement, la fameuse affaire de l’épouvantard d’Azkaban.

- Tout à fait, madame Skeeter”, saluai-je.

Je saisis la baguette en bois de vigne et lui imposait de révéler son dernier sort. Dans une timide fumée blanche, éparse, s’esquissait le visage de la Ministre qui subissait un sortilège d’Oubliettes. Hermione Granger-Weasley se décomposa lentement, avant de se rasseoir.

“Je ne comprends pas…” murmura-t-elle.

L’expression de Neville Londubat trahissait un profond désarroi. La situation usa les dernières onces de contrôle de Drago Malefoy qui se mit à beugler, écarlate : “C’est pourtant une évidence ! Londubat a tout manigancé. Il a manipulé Weasley pour qu’il tue Ginny et que cela passe pour un accident. Comme tu l’as vu faire, il a voulu cacher ses méfaits en effaçant ta mémoire, Granger !”

Sa conclusion enflamma toute la salle. Je dut appeler au calme pendant de longues minutes avant de réussir à capter de nouveau l’attention de mon auditoire. Neville Londubat, toujours maintenu par monsieur Smith, était perdu dans le vague, visiblement abasourdi.

“Cette affaire est surtout une histoire de complicité et, comme le confirme la réaction de monsieur Londubat, de trahison aussi.”

Il tourna lentement ses grands yeux marrons plein d’incompréhension

vers moi.

“Comment osez-vous le dédouaner ? enragea soudainement Harry Potter. Nous avons tous vu ce qu’il s’est passé ! La poudre d’Esclafette empoisonnée, le sort d’Imperium. Il n’y a aucun doute !”

Je commençai à me demander comment cet homme, adulé de tous, avait réussi à survivre à la moindre de ses aventures.

“Pour un sorcier qui s’est longtemps plaint d’être manipulé par son entourage, le contrecarrai-je, vous ne semblez pas avoir appris grand chose de vos expériences, monsieur Potter.”

Il eut un mouvement de recul, outré. On entendit le discret rire narquois de Minerva McGonagall, qui se régalait ouvertement de la situation.

“Les apparences sont souvent trompeuses, rappelai-je. Des éléments majeurs pointent vers monsieur Londubat mais ce ne sont pas les seuls qui ont attiré mon attention. Cette somme d’indices remonte une piste plus subtile, plus évanescente, jusqu’à vous, madame Granger-Weasley.

- Je vous demande pardon ? s’interloqua la Ministre.”

Il y eut des murmures dans l’assemblée.

“Oui, affirmai-je, je suis convaincu que vous êtes commanditaire de la mort de madame Potter.

- Vous délirez, Poireau, s’insurgea-t-elle.

- Et pourtant, continuai-je, vous avez mis en place tout un plan, bien pensé si je puis me permettre, avec le but de vous débarrasser de votre belle-sœur, tout en faisant accuser votre mari. (Elle commença à contester.) À commencer par la privatisation de ce wagon, comme me l’a confirmé monsieur Smith. Alors que le reste des voyageurs se tasse dans le train, vous avez réservé ce wagon tout entier pour vous assurer que personne ne vienne vous importuner dans votre compartiment, ni dans ses alentours. Vous avez également manipulé votre amant, monsieur Londubat, en lui faisant ajouter l’antipoison sur les chocolats. Peut-être même avez-vous joué un rôle dans sa proposition d’être les cobayes de cette nouvelle invention ?”

Face à cette révélation, Ronald Weasley devint aussi rouge que les tentures du restaurant.

“Le but n’était pas uniquement de vous protéger des effets indésirables de la poudre d’Esclafette, poursuivai-je, mais de cibler une personne particulière. Votre mari, monsieur Weasley. Quand monsieur Potter ne semble rien connaître de son épouse, vous savez anticiper toutes les réactions de votre mari, à commencer par sa gourmandise. En versant l’antipoison, vous saviez qu’il allait subir les effets secondaires de la potion, c’est d’ailleurs ce que vous visiez.

Pour les avoir aperçus ensemble à Pré-au-Lard, vous saviez également qu’il existait un lien entre monsieur Malefoy et madame Potter. Vous vous doutiez qu’ils se rencontreraient durant ce voyage. Vous avez alors tout misé sur le tempérament impulsif de votre mari, notoirement opposé à monsieur Malefoy, pour provoquer une dispute. Votre but était que cette altercation provoque un malencontreux accident et que madame Potter soit amenée à chuter à l’extérieur, par la porte ouverte.”

Je me penchais vers Neville Londubat pour capter son attention.

“Monsieur Londubat, soufflai-je, parce que votre potion est responsable de la mort de Ginny Potter, vous êtes d’ores et déjà en état d’arrestation mais cette accusation n’est rien à côté de l’utilisation d’un sort interdit. Si vous gardez le silence, vous encourrez une peine à vie. Si vous dénoncez votre complice, vous pourrez sans doute bénéficier d’un jugement plus clément.”

Le scientifique, sortant de sa torpeur, regarda la Ministre avec intensité.

“Hermione, je suis désolé, dit-il doucement. Je n’ai pas le choix, je ne peux pas les laisser croire que j’ai pu faire une chose pareille.

- Mais qu’est-ce que tu racontes, Neville ? protesta-t-elle.

- Monsieur Poireau, vous avez raison, avoua enfin Neville Londubat. Nous avions prévu de tuer Ginny Potter et de faire accuser Ron.”

L’assemblée reprit son souffle. Hermione Granger-Weasley le dévisagea, incrédule.

“Espèce de traître ! Assassin !“ hurla Ronald Weasley qui s’approcha à grands pas.

Je m’interposai face à lui pour laisser parler le botaniste.

“Ron aurait dû faire tomber Ginny par la porte, précisa-t-il, les yeux rivés au sol. Quand il a commencé à divaguer avec l’effet de la potion, je lui ai suggéré d’aller faire un tour dans le couloir et d’ouvrir une porte pour prendre l’air. Normalement, cela aurait dû suffire. Hermione savait que Ginny irait voir Drago à la moindre occasion et qu’elle croiserait la route de Ron. Je me rappelle lui avoir soufflé l’idée d’ouvrir la porte extérieure, je revois ensuite Hermione qui tournait en rond dans le compartiment. Je ne me souviens pas avoir vu Ron sortir…

- C’est complètement faux, bafouilla la Ministre. C’est un mensonge…”

Je repris la parole avant qu’une autre personne ne tente de s’imposer : “C’était la réponse la plus sensée à faire, monsieur Londubat, approuvai-je. C’était aussi un plan bien ficelé sauf que Madame Granger-Weasley n’a pas pu s’arrêter là. Elle se doutait que dans une bagarre entre son mari, notoirement maladroit, et sa belle-sœur, ancienne sportive de haut niveau, le résultat ne serait sans doute pas celui qu’elle espérait. Il fallait donc créer l’accident, coûte que coûte. Même si ce prix était celui d’atteindre l’intégrité de son amant. Contre les attentes de celui-ci, madame Granger-Weasley s’est emparée de sa baguette pour contrôler les actions de son mari, lui permettant de ne pas être impliquée directement. À n’en point douter, vu sa réaction à la découverte de l’utilisation de ce sort, monsieur Londubat a dû tenter de s’interposer ou menacer de la dénoncer. Madame Granger-Weasley a alors effacé la mémoire de son complice pour assurer sa tranquillité.

- Mais nous avons vu que ce sort a été utilisé contre elle, avec sa propre baguette, interrompit calmement Winky.

- Nous avons tous vu la même chose en effet, confirmai-je. Une fois de plus, je pense que madame Granger-Weasley avait prévu et mis en scène ce sortilège pour nous induire en erreur. Si j’en crois le témoignage de Winky, qui s’est introduite dans le compartiment sans être vue, certainement quelques minutes après les différents sortilèges, il y avait dans la pièce une baguette ornée de bois rouge. Or, en inspectant les lieux, je n’en pas trouvé la trace. Un sort d’attraction devrait résoudre ce mystère très simplement.”

Tout se déroula très vite. La Ministre se redressa violemment, renversant sa chaise au passage. Elle tendit la main dans son manteau pour en ressortir la baguette décrite par l'elfe de maison. En un clin d'œil, je saisis la mienne que je gardais dans ma poche de veston et la désarmait d'un "Expelliarmus !" sonore.

Sans se décourager, elle se précipita vers la porte de sortie à l'opposé du wagon. Sa course folle fut arrêtée net par un discret croche-pied de Winky. Drago Malefoy se jeta alors sur elle pour la maintenir au sol, en lui tenant les bras. Les cheveux démêlés, une lèvre ouverte par sa chute, Hermione Granger-Weasley était désormais hors d'état de nuire.

Précipitation

Après avoir été ficelée *manu militari* à une chaise, aux côtés de Neville Londubat, la Ministre n'avait plus aussi fière allure que lors de son entrevue. Ronald Weasley, rejoint par Harry Potter, s'était assis suffisamment loin d'elle pour l'observer. Le choc de ce dénouement semblait rassembler les deux hommes dans l'incompréhension. Le Prior Incanto de sa baguette cachée avait révélé qu'elle avait effacé la mémoire de Neville Londubat, confirmant mes déductions.

Monsieur Smith s'absenta quelques instants pour prévenir le chauffeur de la situation. La sécurité à Poudlard avait été renforcée à l'occasion des commémorations. Il ne faudrait pas patienter longtemps avant que des Aurors ne prennent la situation en main. Par la fenêtre embuée, on pouvait apercevoir les toits de Pré-au-lard se dessiner à l'horizon. La fin du voyage était proche.

"C'est absolument incroyable, commenta Minerva McGonagall. Qui aurait pu croire que la madame je-sais-tout-et-je-respecte-les-règles depuis l'enfance finirait par enfreindre la loi à ce point un jour ?"

Rita Skeeter approuva sa remarque d'un hochement de tête énergique.

"Hermione, articula difficilement Harry Potter, c'était ta meilleure amie, une membre de ta famille... Pourquoi ?"

La Ministre déchue le toisa froidement, sans un mot. Au bout de quelques minutes, voyant qu'elle ne dirait rien, j'estimai qu'il était temps d'apporter une réponse.

"C'est une des questions que je me suis posée aussi, expliquai-je. Si chacun avait une bonne raison, madame Granger-Weasley était peut-être celle qui paraissait la moins évidente. Pour cela, laissez-moi vous faire part d'un article intéressant que j'ai eu l'occasion de lire dans la presse ce matin même.

- Vous n'allez quand même pas nous laisser poireauter indéfiniment ! s'exclama professeur McGonagall indignée. Il serait peut être temps d'arrêter les élucubrations et nous donner clairement la raison de ce crime !

- J'y viens, madame, lui assurai-je. Parce que pour savoir ce qu'il s'est passé, il faut parfois prendre le temps de comprendre."

La vieille enseignante fit une grimace de dédain.

"Il y a quelques semaines, une vente aux enchères de bijoux rares devait avoir lieu à Londres. C'était un événement très restreint, avec un public de passionnés et connaisseurs triés sur le volet. Un petit scandale a explosé quand un lot très attendu a dû être retiré de la vente de manière impromptue : un bijou en or sauvé des pillages des Mangemorts et remontant au Moyen-Âge. La vendeuse anonyme a déclaré le bijou volé. Il s'agissait d'une broche représentant un lièvre.

- La belette dorée ! s'exclama Winky avant de couvrir sa bouche de ses longs doigts."

Avant que l'assemblée ne presse l'elfe de questions, je repris : "En recoupant vos différents témoignages, j'ai pu en conclure que la propriétaire de cette broche n'était autre que Molly Weasley, la mère de madame Potter. Monsieur Weasley connaissait l'existence de ce bijou puisqu'il a entendu sa soeur et sa mère se disputer à ce sujet. D'après lui, personne d'autre n'était au courant. Sauf que madame Granger-Weasley en a parlé à monsieur Londubat durant ce voyage."

Ronald Weasley bégaya, le visage transformé par le dégoût : "Tu l'as tuée juste pour récupérer un bijou ? C'est ridicule, j'aurais pu économiser et t'en offrir une si c'est ce que tu souhaitais."

L'ego piqué à vif, son épouse prit enfin la parole.

"Encore une fois, Ronald, dit-elle d'un ton condescendant, ton manque d'intelligence me désespère. C'en est pathétique. Je ne comprends pas pourquoi j'ai perdu tant d'années à me contenter de vivre avec un minable pareil."

Pris au dépourvu, l'homme poussa un glapissement aigu.

"Si je m'en réfère à ma lecture, intervenai-je, cette broche valait une petite fortune. Je soupçonne qu'en se débarrassant de votre soeur, il ne resterait plus que votre mère et vous pour seuls témoins de son existence. Et, comme vous l'avez dit plus tôt aujourd'hui, votre mère est vieillissante,

elle perd la mémoire. En vous rendant coupable du meurtre de votre soeur, votre parole aurait aussi été mise en doute, laissant ainsi le champ libre pour revendre le bijou au plus offrant en toute discrétion."

Visiblement étranglé par la culpabilité, Neville Londubat s'effondra soudain en larmes.

"Nous devions nous en sortir ensemble, Hermione, fit-il entre deux sanglots. Comment as-tu pu me faire ça ? Tu m'as promis que Luna serait vengée, que nous pourrions lui payer ses soins jusqu'à la fin de sa vie et que nous pourrions enfin être ensemble ! Tu n'as donc aucun honneur, aucune parole ?"

Je fis tourner le bout de ma moustache. Désormais les détails de cette affaire sordide seraient révélés par ses principaux acteurs, mon travail touchait à sa fin. Tandis que j'invitais les voyageurs à prendre leur mal en patience, je pris le temps de souffler profondément après cette enquête rondement menée.

Quelques convives se levèrent pour s'étirer. Drago Malefoy s'agrippa solidement au bar, prêt à reprendre ses mauvaises habitudes.

"Tu me répugnes, Hermione, gronda Harry Potter en s'approchant d'elle. Je t'ai toujours admirée et soutenue, mais je m'assurerai personnellement que tu sois jugée à la hauteur de tes trahisons. J'espère que l'Histoire retiendra que ta déchéance aura été exemplaire, et qu'elle sera plus prestigieuse encore que ton ascension."

Monsieur Smith revint dans le wagon. "Bonne nouvelle, annonça-t-il, un sourire sous ses épaisses moustaches, nous arrivons bientôt. La fin de la grève vient d'être annoncée, des renforts nous attendent à la gare de Pré-au-lard.

- Fort bien, s'exclama la Ministre en se trémoussant soudainement. Il est temps d'en finir. Puisque vous êtes si fier d'avoir contrecarré mes plans, Poireau, laissez-moi vous dire quel plaisir j'ai à faire de même avec les vôtres !"

Un éclat doré, tombé de sa manche, brilla dans la paume de sa main.

"La broche !" cria Ronald Weasley qui ne l'avait pas quittée des yeux.

Avec un craquement caractéristique, Hermione Granger-Weasley disparut en un tourbillon. Je restai stupéfait. Si j'avais deviné qu'elle était en possession du bijou, je n'avais pas anticipé qu'elle pouvait l'avoir transformé en portoloin. Tous les voyageurs s'agitèrent dans un vacarme assourdissant.

Harry Potter réclama que l'on fouille le train, mais il était évident que la meurtrière était déjà loin à l'heure actuelle. Toute chance de l'attraper s'était envolée désormais.

La fin du trajet se fit dans la plus grande des tensions. Quand le train s'arrêta et que les autorités s'emparèrent de Neville Londubat, nous pûmes enfin nous échapper de ce huis clos. Enragés, Ronald Weasley et Harry Potter emboîtèrent le pas des Aurors pour retourner au Ministère. Seule Rita Skeeter resta en arrière, tentant de convaincre Drago Malefoy de lâcher une nouvelle bouteille de malt.

L'air était frais à Pré-au-lard. Le murmure de la ville se mêlant au souffle de la locomotive était une mélodie agréable après l'incessant vrombissement sourd des rails. Alors que je prenais une grande inspiration, immobile au bout du quai, une petit main saisit doucement ma manche.

"Merci pour votre aide, monsieur Poireau, souffla timidement Winky qui s'était glissée à mes côtés. Madame Potter a eu de la chance que vous ayez été à bord pour lui faire justice.

- Merci Winky", lui dis-je poliment.

L'elfe poussa un long soupir.

"Maintenant, madame McGonagall n'aura plus besoin de mes services, se plaignit-elle. Winky va devoir trouver un autre travail."

Je la considérai un instant avant de prendre une décision.

"Venez, lui proposai-je, allons rendre hommage aux vrais héros de la guerre."

Et nous montâmes dans l'une des carrioles qui amenait au château de Poudlard.

Remerciements

Ce n'est peut-être qu'une fan-fiction mais son scénario est resté dans un coin de ma tête pendant plus de 10 ans. Je tiens donc à remercier ceux et celles qui m'ont encouragée et aidée à concrétiser ce projet un peu débile mais satisfaisant.

Un grand merci au membres du club secret des fans de Tom Felton, CrocMiam et Salem, de m'avoir donné envie de reprendre cette histoire et pour leur soutien.

Merci à Padawan et Alteran, à qui j'ai vendu un scénario de fou, ce qui m'a poussé à essayer de m'y tenir (J'espère ne pas les décevoir).

Un immense merci à Device, spécialiste de la relecture, pour son enthousiasme improbable à lire mes bêtises et corriger celles qui ne devraient pas y être.

Et toute ma gratitude aux Potterheads inconnus qui alimentent Internet de ressources sur l'univers d'Harry Potter, sans lesquelles j'aurais sans doute oublié bien des détails cruciaux.